

LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 20^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1939

No 1

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMINGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

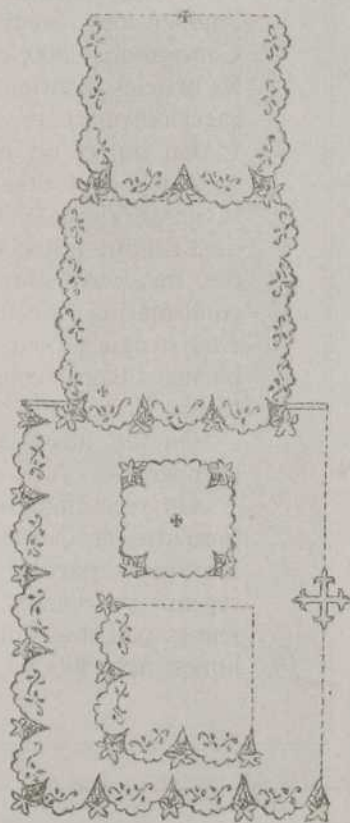
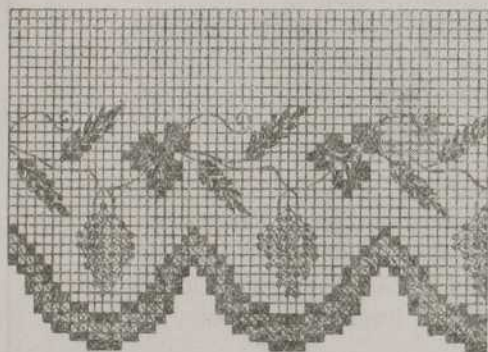
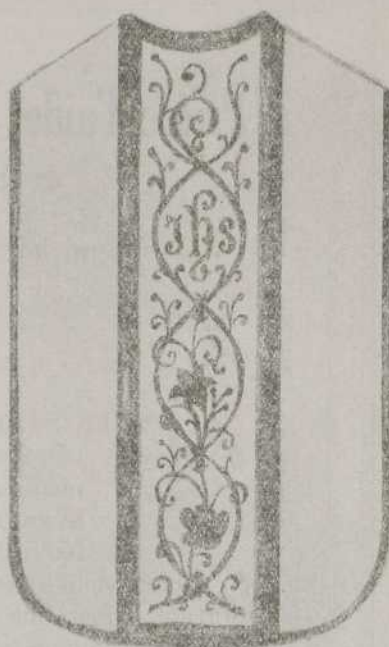
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificatoires	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

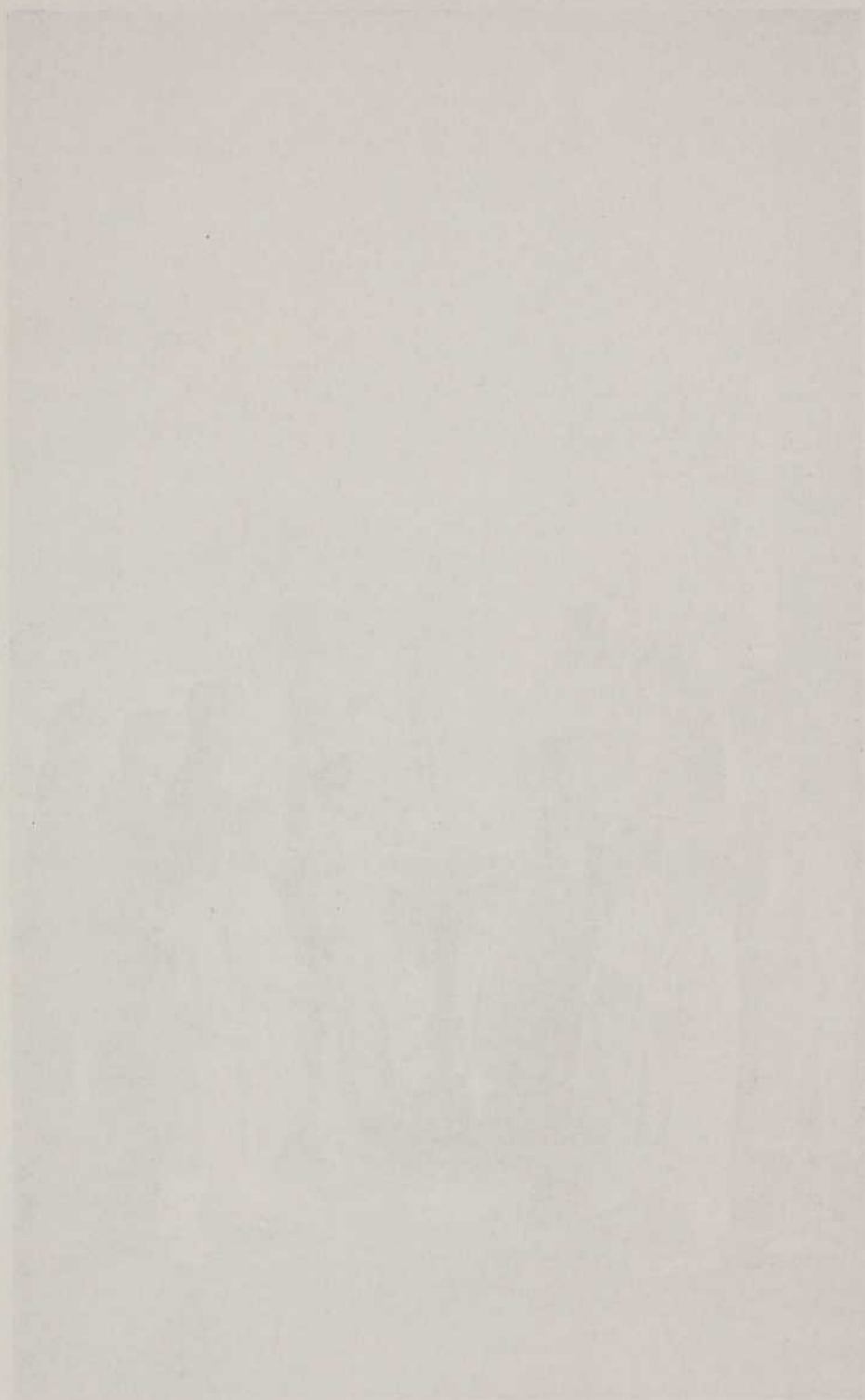
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Soeurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 20^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1939

No 1

SOMMAIRE

TEXTE

Nos Vœux.....	3
Règne sur nous.....	<i>Le Précurseur</i> 4
Devant la Crèche.....	<i>Les Petits Bollandistes</i> 7
Allocution de S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique à la Basilique de Montréal.....	10
Mémorable visite de S. Exc. Mgr le Délégué Apostolique.....	13
Les progrès du catholicisme dans les territoires qui dépendent de la Propagande, <i>Agence Fides</i>	14
Le <i>Pater</i> et la question sociale.....	<i>Élias Roy, ptre</i> 15
Allumez une lampe.....	19
Un cierge à Marie.....	<i>Alfred ***</i> 19
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i> 21
Le dimanche à Dieu.....	<i>Louis Veuillot</i> 23
Le Royaume des Cieux.....	<i>Le Précurseur</i> 24
Roses effeuillées.....	26
Échos de nos Missions.....	27
Extraits des Chroniques du Noviciat.....	49
A la douce mémoire de notre regrettée Soeur Marie-de-Lorette.....	54
La Page des Enfants.....	57
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....	62

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)
Jésus commandant à la tempête.....	2
Notre divin petit Roi.....	4
L'Enfant Jésus de la Crèche de Bethléem.....	9
Céleste messager.....	19
L'entrée au Royaume des Cieux.....	24
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missionnaires.....	26
Dispensaire de Szepingkai, Manchoukouo.....	33
Les plus petites du pensionnat, Szepingkai.....	34
Repas des pensionnaires, Szepingkai.....	36
Procession du dragon, au Manchoukouo.....	37
Démonstration païenne, Manchoukouo.....	38
Orphelines de Pamientcheng, Manchoukouo.....	39
Les plus petites de l'orphelinat, Pamientcheng.....	40
Petites orphelines au travail, Pamientcheng.....	41
En promenade dans les montagnes, Wakamatsu, Japon.....	45
Monument élevé par les Japonais à leurs soldats morts au Manchoukouo.....	46
Élèves de l'École du dimanche, Wakamatsu.....	47
Chrétiens de Wakamatsu.....	48
Visite à la Crèche.....	59



*Contre la barque de votre Église, ô Jésus, la rage de l'enfer s'est déchainée...
Mais, levez-vous, nous vous en supplions, commandez à la tempête et il se fera un grand calme !*



Nos Vœux

Ô Père des cieux,
Père infiniment bon, infiniment miséricordieux,
daignez regarder favorablement votre terre
et lui accorder la paix en cette nouvelle année.

Inondez de vos lumières et consolations
notre bien-aimé Pontife Pie XI
et tous les Pasteurs de la Sainte Église.

Dirigez nos gouvernants
pour qu'ils s'entendent dans la paix
et fassent le bonheur de leurs peuples.

Bénissez nos Autorités diocésaines
à qui nous devons
filiale soumission et profonde reconnaissance.

Bénissez nos dévoués bienfaiteurs,
leur rendant au centuple leurs charitables
bienfaits.

Bénissez aussi tous les abonnés, lecteurs
et amis du « Précurseur ».

LES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION



NOËL!



NOËL!




Règne sur nous

*Enfant divin, doux Rédempteur du monde,
A toi l'azur et ses étoiles d'or;
A toi le vent, l'immensité profonde,
La terre entière et son riche décor.*

*A toi les monts qui pointent vers la nue,
Les flots géants, leur calme, leur courroux;
A toi la plaine et sa grâce ingénue,
Sa grande vie et ses parfums si doux.*





*A toi le feu, la pluie et le tonnerre,
Les blancs frimas et les flocons neigeux;
A toi le jour, sa joie et sa lumière,
La saine nuit au voile ténébreux.*

*A toi les bois et leur aspect sévère,
Leur verte mousse et leurs oiseaux chanteurs;
A toi le blé, tous les grains de la terre,
Les fruits, les fleurs et leurs douces senteurs.*

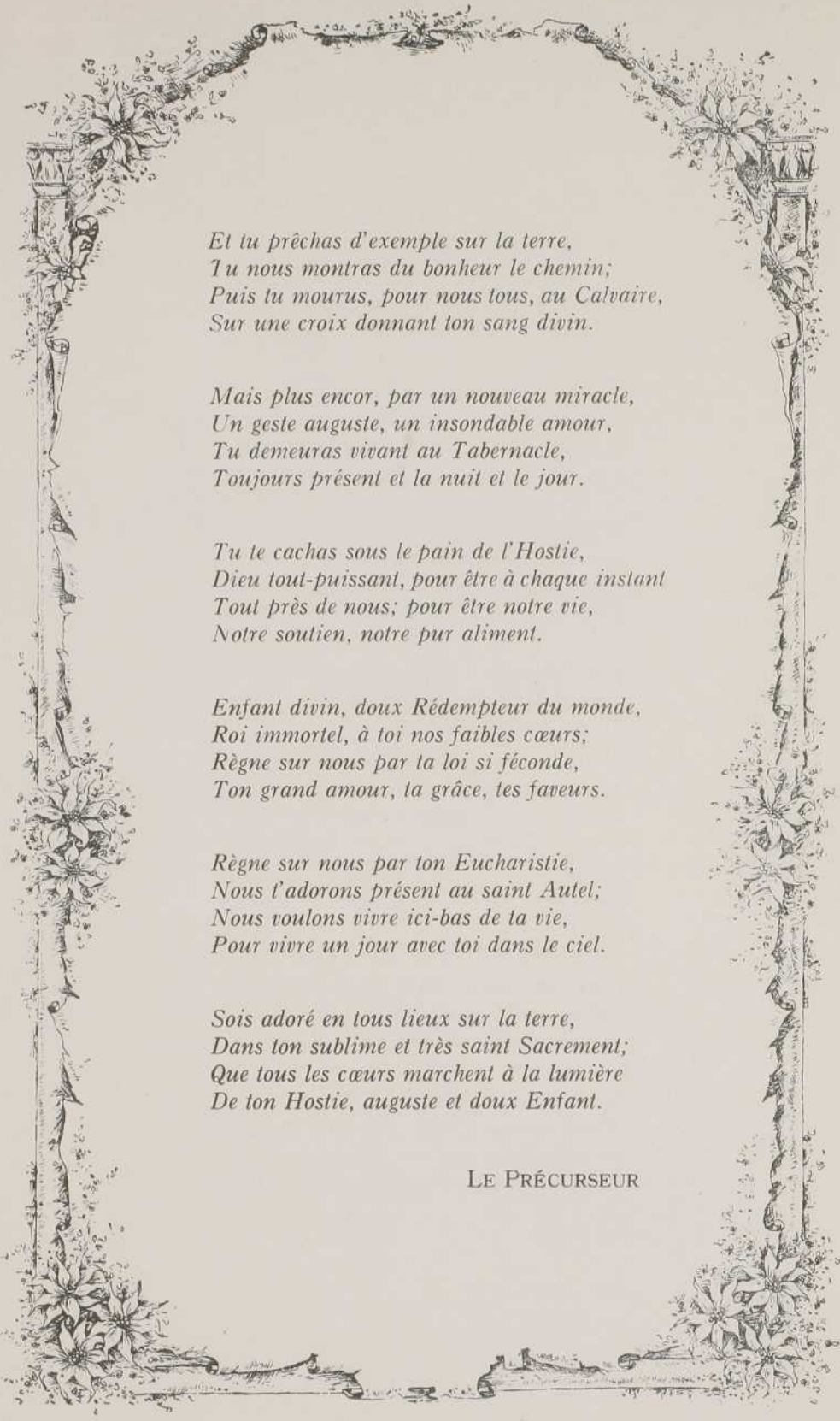
*A toi, Jésus, le pinceau magnifique
Qui, chaque jour, colore au firmament;
A toi aussi tous les airs de musique,
En grand concert joyeux s'harmonisant.*

*Tous ces trésors, jadis avec ton Père,
Enfant divin, tu les créas de rien;
Et maintenant, par un profond mystère,
Tu les soutiens de ta puissante main.*

*Tu fis encor, souverain petit Maître,
Dans ta bonté tous les êtres vivants;
Tu fis surtout, pour t'aimer, te connaître,
Dans ton amour, les hommes, tes enfants.*

*Et puis un jour, pour les hommes coupables,
Dieu très clément, tu te fis Rédempteur;
Tu descendis des sommets ineffables,
Pour les sauver de l'éternel malheur.*

*Et tu naquis d'une Mère très pure,
D'une humble Vierge, ô prodige étonnant !
Tu reposas en une crèche obscure,
Sur de la paille au sein du dénûment.*

A decorative border of intricate floral and vine patterns surrounds the text. The border features various flowers, leaves, and scrolling vines, with a slightly arched top and a slightly flared bottom. The central text is arranged in several stanzas, each separated by a blank line.

*Et tu prêchas d'exemple sur la terre,
Tu nous montras du bonheur le chemin;
Puis tu mourus, pour nous tous, au Calvaire,
Sur une croix donnant ton sang divin.*

*Mais plus encor, par un nouveau miracle,
Un geste auguste, un insondable amour,
Tu demeuras vivant au Tabernacle,
Toujours présent et la nuit et le jour.*

*Tu te cachas sous le pain de l'Hostie,
Dieu tout-puissant, pour être à chaque instant
Tout près de nous; pour être notre vie,
Notre soutien, notre pur aliment.*

*Enfant divin, doux Rédempteur du monde,
Roi immortel, à toi nos faibles cœurs;
Règne sur nous par ta loi si féconde,
Ton grand amour, la grâce, tes faveurs.*

*Règne sur nous par ton Eucharistie,
Nous l'adorons présent au saint Autel;
Nous voulons vivre ici-bas de ta vie,
Pour vivre un jour avec toi dans le ciel.*

*Sois adoré en tous lieux sur la terre,
Dans ton sublime et très saint Sacrement;
Que tous les cœurs marchent à la lumière
De ton Hostie, auguste et doux Enfant.*

LE PRÉCURSEUR

Devant la crèche



L'ÉTABLE de Bethléem a été, depuis la naissance du Christianisme jusqu'à nos jours, l'objet de l'étonnement et de l'admiration de tous les Saints. Ils y ont contemplé l'union surprenante des choses qui paraissent les plus incompatibles: l'Éternel, né depuis un moment; le Tout-Puissant, lié, enveloppé et comme enchaîné de bandelettes; l'immense, resserré dans la pauvreté d'une étable; le gouverneur du monde, dépendant de la conduite d'une mère; la joie du paradis, versant des larmes; le nourricier des hommes et des animaux, ayant besoin de lait pour sa nourriture, et le Sauveur du genre humain, incapable de se remuer et de se procurer aucun secours. Ils y ont reconnu en même temps les plus hautes leçons de la doctrine de l'Évangile et la pratique de toutes les vertus que Jésus-Christ venait enseigner au monde: de la pauvreté, de l'obéissance, de l'humilité, du désir des croix et des souffrances, de la simplicité du cœur, du mépris et du détachement de toutes les choses de la terre, de l'amour de Dieu, de la miséricorde envers le prochain et de plusieurs autres. Enfin, ils y ont admiré la force incomparable et les efforts surprenants que cet état humilié du Fils de Dieu produit en nous, puisque sa pauvreté nous enrichit, que sa simplicité nous éclaire, que sa faiblesse nous fortifie, que son anéantissement nous relève, et qu'il n'est pas moins terrible au démon et aux rois superbes dans sa crèche, qu'il ne le sera en faisant des miracles au milieu de Jérusalem.

Dieu ne fit pas seulement des prodiges à Bethléem et en Judée, pour faire connaître la nouvelle naissance de son fils. Saint Pierre Damien rapporte que le roi Romulus ayant dit, en bâtissant la ville de Rome, qu'un palais qu'il faisait construire ne tomberait point qu'une vierge n'enfantât, cet édifice tomba la nuit même que Jésus-Christ parut au monde. Vers le même temps, le célèbre Apollon de Delphes, au rapport de Sidas, devint muet et cessa de rendre des oracles; Auguste l'ayant pressé de déclarer la raison de son silence, il répondit qu'un enfant hébreu, maître des dieux, lui fermait la bouche et le forçait de se confiner dans les enfers. Nicéphore ajoute que ce prince, étant retourné à Rome, fit dresser pour cela un autel dans le Capitole avec cette inscription: *Ara primogeniti Dei* (autel du premier-né de Dieu). D'autres auteurs écrivent que le même empereur aperçut dans les nues une vierge tenant un enfant entre ses bras. Paul Orose rapporte d'autres signes de la venue du Rédempteur: entre autres, que, dans l'hospice des vieux soldats à Rome, une fontaine d'huile coula toute une journée, sans qu'on sût d'où elle pouvait sortir. Cet hospice a depuis été changé en une église sous le nom de Notre-Dame au delà du Tibre.

Quelles actions de grâces ne devons-nous pas au Verbe divin de s'être donné à nous d'une manière si douce et si tendre! Que pouvait-il faire davantage pour nous exciter à son amour? Et quel est le cœur assez barbare pour ne pas l'aimer, après des marques si authentiques et si favorables de son estimable charité? Que pouvait-il faire de plus pour nous convaincre de la

vanité de tous les biens et de tous les plaisirs de la terre, et pour en détacher entièrement notre cœur? « Ou Jésus-Christ se trompe, dit excellemment saint Bernard, ou le monde est dans l'erreur; car il aime, il choisit et il recherche des choses directement opposées: Jésus-Christ, la pauvreté; le monde, les richesses; Jésus-Christ, l'obéissance; le monde, la supériorité et l'indépendance; Jésus-Christ, l'humiliation et le mépris; le monde, l'estime, l'applaudissement et les louanges; Jésus-Christ enfin, les douleurs; et le monde, les délices; or, il est impossible que Jésus-Christ se trompe, puisqu'il est la sagesse de Dieu, et qu'il sait rejeter le mal et choisir le bien. Le monde est donc dans l'illusion, il prend pour bien ce qui est mal, et pour mal ce qui est bien; ainsi, c'est une grande folie que de s'attacher à ses sentiments. Attachons-nous plutôt à ceux de ce divin Enfant; considérons-le dans sa crèche comme un maître dans sa chaire, recevons les divines leçons qu'il nous y donne; mettons-les fidèlement en pratique; et soyons convaincus qu'il n'y aura de salut pour nous qu'autant que nous nous conformerons à sa doctrine et à ses exemples. »

LA CRÈCHE DE NOTRE-SEIGNEUR

Il faut distinguer entre la crèche proprement dite (*praesepium*, comme dit l'Évangile), espèce d'enfoncement pratiqué dans le roc vif de la grotte, et le saint berceau (*santa culla*) formé de planches, fait par saint Joseph, pour transporter plus commodément le divin Enfant en exil.

Généralement on confond ces deux saintes reliques: il est donc nécessaire de dire un mot de l'une et de l'autre.

La crèche proprement dite où le Sauveur fut déposé après sa naissance sur un peu de paille se conserve encore de nos jours à Bethléem, dans la grotte de la Nativité, l'étable primitive. C'est un enfoncement creusé dans la paroi du roc, et dont le bas est soutenu par une colonne de marbre qui remplace plusieurs pierres de la crèche données à certaines églises. Une de ces pierres, assez considérable, fut transportée à Rome, et, de nos jours encore, on la vénère dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, sur l'Esquilin; elle est encastrée dans l'autel de la crypte de la magnifique chapelle du Saint-Sacrement. Sur cette pierre si précieuse, on a pratiqué un enfoncement, où l'on voit représenté le saint enfant Jésus couché sur la paille, la Sainte Vierge et saint Joseph à genoux dans l'attitude de la contemplation.

A Bethléem, pour préserver la crèche des atteintes pieuses des pèlerins, on l'a revêtue de marbre blanc, en forme de berceau d'une longueur de quatre pieds sur deux de largeur. Une fois par an, les RR. PP. Franciscains, qui desservent l'église de la Nativité, enlèvent ce marbre, et, avec un pinceau, recueillent et distribuent les petits fragments qui s'en détachent naturellement.

Le saint berceau (*santa culla*) fut transporté de Terre-Sainte à Rome, l'an 642, et on le déposa dans la basilique Libérienne. Le magnifique reliquaire qui le renferme peut avoir six pieds de hauteur. Il se compose d'un piédestal d'environ un mètre de longueur et d'une hauteur égale, et d'une urne renfermant les morceaux du saint berceau. Le piédestal est en porphyre, orné sur les angles de belles sculptures en argent, et en avant d'un

bas-relief, aussi en argent, représentant l'adoration des Mages. On lit sur la base de ce piédestal, écrit en lettres d'or: *Gloria in excelsis Deo et in terra pax.*

L'urne, qui est de forme ovale, est supportée par des statuette d'anges et décorée de festons dorés; elle est formée de deux superbes coquilles en cristal, simulant un berceau, enchâssées dans des montures en argent richement sculptées. On voit fort bien à travers le cristal les cinq petites planches qui formaient le saint berceau, cerclées de liens en argent doré et entourées de rubans avec des sceaux en cire; ces planches peuvent avoir cinquante centimètres de longueur.

L'urne est fermée par un couvercle en forme de dôme, et surmonté d'un petit lit imitant la paille sur lequel est à demi couchée une jolie statuette en argent doré de l'enfant Jésus.



L'Enfant Jésus de la Crèche de Bethléem

La veille de Noël, cette précieuse relique est exposée dans une petite chapelle attenante à la sacristie de la basilique, et toute l'après-midi le public est admis à la considérer et à la vénérer. Pie IX a fait construire, sous l'autel majeur de la basilique, une chapelle somptueusement ornée, ressemblant à celle de la Confession de saint Pierre. Le 17 avril 1864, il en a fait la consécration et y a déposé la *santa culla* qui y demeure enfermée maintenant et n'en est retirée que pour la fête de Noël.

Dans la crypte, sous la chapelle du Saint-Sacrement, dont nous avons déjà parlé, on conserve une partie des langes dont le Sauveur fut enveloppé et du foin sur lequel il fut couché. Le manteau dont se servit saint Joseph pour le couvrir et le garantir du froid est vénéré dans l'église de Sainte-Anastasie, et la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem a l'avantage d'avoir des cheveux du saint enfant Jésus.

Dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, on garde également une partie de ces mêmes langes, donnés par sainte Hélène; ils ont la couleur de l'amadou.

(Les Petits Bollandistes.)

Allocution de Son Excellence le Délégué apostolique à la Basilique de Montréal

le dimanche 20 novembre 1938

Son Excellence Monseigneur G. Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, et Monsieur le Chanoine A. Harbour, Curé de la Cathédrale, ayant offert à Son Excellence le Délégué apostolique les hommages de respect et d'affection de la province ecclésiastique et des paroissiens de la Cathédrale, le Représentant du Saint-Père au Canada commença ainsi son allocution :

J'accueille avec une émotion profonde et une vive gratitude les témoignages de dévotion et de filial attachement au Saint-Siège que Votre Excellence, au nom de la hiérarchie de cette province ecclésiastique, et M. le curé, au nom de ses paroissiens, viennent de m'adresser en termes si aimables, si inspirés et si touchants.

Je désire vous assurer tout de suite que vos paroles trouvent une sincère correspondance dans mon âme. Je suis particulièrement heureux de me trouver dans cette ville historique dont les gloires du passé et les réalités du présent sont le gage d'un avenir toujours plus prospère et fécond, non seulement dans l'ordre matériel et économique, mais surtout dans l'ordre spirituel et religieux.

Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam.

Cette manifestation d'hommage au représentant du Pape est une nouvelle preuve des sentiments qui ont toujours animé les pasteurs et les fidèles de cette métropole envers le Siège de Pierre. Même les formes de votre imposante basilique s'inspirent de la basilique de Rome.

Je vois ici autour de Votre Excellence, votre vénéré auxiliaire et les évêques suffragants, représentant les filles de cette église-mère, dont elles sont la couronne et la joie: *sicut novellae olivarum...* J'adresse un salut fraternel à ces vénérables pontifes, pasteurs et docteurs de l'Église, et je compte beaucoup sur leur vaillante coopération.

Il m'est en outre très agréable de constater la présence des autorités civiles, qui portent l'hommage du bras séculier au pouvoir spirituel, et proclament, encore une fois, cette union indispensable à l'ordre public et cette collaboration qui assurera les meilleurs résultats dans tous les domaines de la vie civile.

Vous m'avez souhaité la bienvenue dans la forme traditionnelle de l'Église... Je vous réponds par les mêmes paroles du Psalmiste: *Benediximus vobis de domo Domini...*

Nous vous bénissons, vous qui êtes de la maison du Seigneur. Je vous porte, en effet, à vous, chers fidèles de Montréal, une bénédiction spéciale du Saint-Père, qui connaît votre esprit religieux, votre foi agissante, votre générosité inépuisable.

Vraiment nous formons ici aujourd'hui une assemblée qui a toutes les caractéristiques de la maison de Dieu: *plebs sacerdoti adunata et pastori suo grex adherens...*

Les fidèles unis aux prêtres; les prêtres aux évêques; les évêques au Pape et à son représentant. Et tous ensemble unis au Christ, sommet de toute autorité, aspiration de tous les cœurs, père de toutes les âmes, chef de l'Église.

Après avoir accompli ce devoir de reconnaissance envers LL. EE. NN. SS. les évêques, envers les autorités et envers les fidèles, je ne saurais vous adresser des paroles plus expressives, le dernier dimanche de la Pentecôte, que celles de l'épître d'aujourd'hui. Elles serviront d'homélie paroissiale, heureux de prendre la place de votre bien-aimé curé.

Saint Paul invitait les fidèles de Colosse à remercier Dieu *qui eripuit nos de potestate tenebrarum et transtulit in regnum Filii dilectionis suae.*

Rendons grâces à Dieu qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le règne du Fils de ses prédilections.

Nous ferons trois considérations:

- 1° la signification littérale à laquelle saint Paul faisait allusion;
- 2° l'application de ces paroles au diocèse de Montréal;
- 3° l'application de ces paroles aux temps présents.

I

Eripuit nos de potestate tenebrarum.

Par cette expression énergique, saint Paul veut marquer la condition de l'humanité avant et après la rédemption.

Le Christ, la lumière éternelle, apparut dans les ténèbres: *Et tenebrae eam non comprehenderunt.*

C'était la nuit des siècles qui n'avaient pas répondu à l'appel du Seigneur. L'humanité portait le poids de son infidélité et de son péché. Quand Notre-Seigneur pleura sur Jérusalem, il pleurait sur tous les hommes.

Cette nuit continue et s'étend partout où le Christ n'arrive pas avec sa doctrine et sa morale. L'esclavage sépare l'humanité; la femme est avilie et prostituée; la famille est dépourvue de ses liens sacrés; la force est érigée en système de gouvernement; le vice règne au lieu de la morale, l'oppression des pauvres au lieu de l'assistance sociale, la lutte de classe au lieu de la collaboration mutuelle..., la haine au lieu de la fraternité; la vengeance au lieu de la charité et du pardon.

Contre ces ténèbres, contre ces horreurs, contre la loi de haine et de force, le Christ se proclame « Voie, Vérité et Vie ». Il porte à l'humanité la force de sa divine doctrine. Au monde fatigué, il annonce l'heure de la libération et de la victoire: *Regnum Filii dilectionis suae.*

Dans le discours de la montagne, il exprime un programme concret magnifique, passionnant, appelle bienheureux ceux qui jusqu'alors avaient été persécutés: les pauvres, les tristes, les misérables, ceux qui pleurent et qui souffrent pour la justice, et fait l'éloge des purs et des pacifiques.

Quel contraste frappant, quelle révolution idéologique; c'est l'aurore du nouveau temps, le règne du Fils de ses prédilections...

Fidèle à la consigne du Christ, l'Église continue sa marche pour étendre, dans toutes les régions du monde, ce règne de Dieu. Au prix de labeurs héroïques, de fatigues, de souffrances, de martyres, les apôtres et leurs successeurs, sous la direction du Pape, arrivent dans toutes les nations avec ce programme qui depuis vingt siècles ne change jamais, pour délivrer du pouvoir des ténèbres.

II

Il y a un peu plus de trois siècles, cette région si délicieuse, si florissante, si riche, si bien organisée, si prospère, débordante de vie religieuse, remplie d'organisations splendides, était encore la proie du pouvoir des ténèbres.

L'histoire des pionniers, c'est une histoire intrépide de générosités, de labeurs, de sacrifices, de luttes, de persécutions, de contrariétés. Mais leur courage endurent, l'esprit catholique qui les animait, la ferme volonté de gagner et consacrer au Christ cette terre, leur assurèrent le triomphe.

Un historien a bien dit: « Cette île, autrefois le séjour du démon, était devenue les délices des anges... »

Transtulit in regnum Filii dilectionis suae.

N'était-ce pas le commencement de ce règne, la première messe célébrée, sur cette terre bénie, par le Père Vimont, qui dans une vision prophétique, dévoilant le futur, annonçait à ceux qui l'entouraient que « le grain de sénevé deviendrait un grand arbre » ?

Le premier contact de l'Église avec Montréal a été par l'Eucharistie. Peu après c'était M. Olier qui consacrait à la Sainte Vierge ce domaine qui devait porter le nom doux et prometteur de Ville-Marie. Ensuite, M. de Maisonneuve faisait construire une haute croix, étendard du Christ, qui devait servir de recours à la protection du Ciel et d'appel aux tribus idolâtres...

Dans cette page lumineuse des origines de l'Église de Montréal, il nous semble lire une légende dorée. Elle nous inspire un sentiment de profonde reconnaissance à Dieu qui a si largement béni et fécondé le travail de ses ouvriers dans cette région où l'on compte après trois siècles une des Églises les plus florissantes du monde.

A cette glorieuse histoire resteront attachés à jamais les noms de vos pasteurs et de vos pères dans la foi. Elle a été fécondée par les souffrances de Mgr Lartigue, par les grandes œuvres de Mgr Bourget, par l'organisation intérieure de Mgr Fabre, par le zèle et le dévouement actif et intelligent du vénéré Mgr Bruchési, qui dans son lit de douleur continue encore à être votre père par la prière et le sacrifice.

J'envoie un salut particulièrement ému en ce moment à celle belle figure d'évêque dont le nom restera béni non seulement parmi vous, mais aussi dans l'histoire de l'Église tout entière, car c'est à son esprit apostolique et à sa clairvoyance pastorale qu'on doit le succès du Congrès eucharistique international de 1910.

Voilà une série d'apôtres qui ont porté et diffusé parmi vous le royaume du Fils des prédilections de Dieu.

(A suivre)

Mémorable visite de Son Excellence Monseigneur le Délégué apostolique



E mercredi 23 novembre 1938, Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, de passage à Montréal, daignait honorer de sa précieuse visite le personnel de la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Le digne représentant du Saint-Siège célébra tout d'abord le Saint Sacrifice de la Messe dans la pieuse chapelle de la Communauté, assisté de MM. les abbés Paul Lachapelle, aumônier, et Paul Touchette, de l'Archevêché de Montréal.

Après une légère réfection, l'illustre Visiteur se rendit auprès de la vénérée Fondatrice de l'Institut, la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit, que la Volonté divine retient sur un lit de souffrances. « Je vous apporte la bénédiction du Pape », dit-il, et, paternellement, il bénit la chère malade, sa Communauté et ses œuvres.

Son Excellence vit ensuite toutes les religieuses réunies. Elle écouta, avec bienveillance, les mots de bienvenue que lui adressa Monsieur l'Aumônier et son obligeant récit sur l'historique et les activités de la Communauté récemment confiée à son ministère. Puis, Monseigneur le Délégué, prenant la parole, tint sous le charme de son amabilité et de son ardeur apostolique l'humble auditoire des religieuses qu'il entretint une demi-heure environ, faisant ressortir la grandeur de la tâche et le mérite des femmes missionnaires qui travaillent avec les évêques et les prêtres à l'évangélisation des contrées païennes. « Continuez, dit-il, votre vie de dévouement, de générosité et d'amour; procurez aux autres le confort de la charité. Notre-Seigneur tiendra compte de tous vos sacrifices qui, au ciel, seront transformés... La récompense qui vous attend sera très grande. »

Au nom de l'auguste Pontife, qu'Elle représente au Canada, Son Excellence bénit largement la Communauté agenouillée. Elle daigna aussi écrire de sa main une bénédiction « souvenir » ainsi conçue:

« Au nom du Saint-Père, je donne une bénédiction toute particulière aux Religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception et à tous les bienfaiteurs de leurs œuvres, avec les meilleurs vœux pour le succès de leurs entreprises charitables.

† Ildebrando ANTONIUTTI,
*Archevêque de Synnada,
Délégué apostolique. »*

Après le départ du distingué Prélat, la Communauté, dans un pieux cantique, rendit grâces à Dieu pour les nouvelles faveurs célestes descendues sur elle en cette matinée inoubliable.

Les progrès du catholicisme dans les territoires qui dépendent de la Propagande

Si on passe en revue les cinq parties du monde, on trouve :

En Asie, 7,911,000 catholiques, alors qu'ils n'étaient que 7,699,000 en 1936 et 6,029,000 en 1927. En dix ans, la population chrétienne a augmenté de 1,882,000, soit en moyenne 188,200 par an. Les difficultés que l'apostolat missionnaire rencontre sur son chemin dans les pays asiatiques permettent d'évaluer à leur juste valeur ces résultats.

L'Afrique, beaucoup moins étendue et moins peuplée que l'Asie, puisqu'elle n'a que 150,000,000 d'habitants, représente un champ beaucoup plus fécond pour l'apostolat et le nombre des catholiques se rapproche beaucoup du nombre des fidèles d'Asie: 6,795,000. En 1927 il y avait en Afrique 3,203,000 fidèles; leur nombre a plus que doublé; il s'est augmenté de 3,592,000, soit une moyenne de plus de 359,000 par an. Les régions où les progrès ont été les plus grands sont le Congo Belge, le Rouanda et l'Ouroundi, le Tanganyika et Madagascar.

En 1937, on trouvait en Océanie 2,557,000 catholiques, contre 2,506,000 en 1936 et 1,911,000 en 1927. Soit un progrès annuel d'environ 65,000. La difficulté des communications entre les terres éparpillées dans l'immensité des mers, de forts groupes protestants ou islamisés doivent entrer en ligne de compte quand on étudie ces résultats.

Quant à l'Amérique, il faut se rappeler que seule une petite partie de son territoire est encore considérée comme pays de Missions. Les Missions offrent presque toutes un caractère particulier qui explique la lenteur des progrès. Les catholiques y étaient en 1937 2,931,000; 2,853,500 en 1936 et 2,415,300 en 1927. La moyenne annuelle des progrès est de 50,000 âmes.

Les pays européens qui dépendent de la Propagande sont très peu nombreux et les progrès y sont les plus insignifiants: les Missions d'Europe ont bien plus pour raison d'être la conservation de la foi des catholiques qui vivent au milieu de populations protestantes ou schismatiques et, dans le Sud-Est, musulmanes, que de propager l'Évangile et de procurer des conversions. En Europe, on comptait en 1937 dans les territoires encore aujourd'hui du ressort de la Propagande: 771,567 catholiques; l'augmentation fut de 176,613 en dix ans, soit une moyenne de 17,500 par an.

En dix ans, les catholiques des terres de Mission sont passés de 14,330,000 à 21,143,000. Certes, ces chiffres ne peuvent cacher et faire oublier le milliard d'infidèles qui n'a pas encore reçu la vérité de la foi, mais les progrès réalisés font ressentir ce que le Pape a appelé la poésie des chiffres.

(Agence Fides.)



L'œuvre de la presse catholique prime toutes les autres tentatives de propagation de la vraie doctrine, et de l'éducation sociale des masses.

Mgr GUILLIBERT

Le "Pater" et la question sociale

A) LES TROIS PREMIÈRES DEMANDES: LES INTÉRÊTS DE DIEU.

1° *Que votre nom soit sanctifié.*

Le bonheur des individus, l'harmonie dans les familles, la concorde dans la société, la paix entre les différentes nations de l'univers: voilà certes des biens importants que nous pouvons demander à notre Père céleste. Cependant, au-dessus de tout cela, le Maître qui nous enseigne à prier place la gloire de Dieu: *que votre nom soit sanctifié*, c'est-à-dire que Dieu soit connu et glorifié de tous les hommes. La gloire, a dit un grand théologien, c'est *clara notitia cum laude*, une connaissance parfaite accompagnée de louange. Dieu est-il vraiment connu et glorifié de tous les hommes? Hélas! après dix-neuf siècles de christianisme, n'est-il pas lamentable de voir encore sur la terre un milliard d'infidèles, un milliard d'êtres humains qui ne connaissent pas le vrai Dieu et qui sont plongés dans les ténèbres du paganisme, et dans l'ombre de la mort? Cette pénible constatation devrait stimuler notre zèle et nous engager à prier avec ferveur pour que Dieu bénisse les travaux des missionnaires et fasse pénétrer dans toutes les âmes les lumières de la foi.

2° *Que votre règne arrive.*

Dieu est le Roi immortel des siècles. Son empire lui vient de sa qualité de Créateur. Son pouvoir est illimité et s'étend non seulement aux individus mais encore aux familles, aux sociétés et aux nations. Nous demandons ici que tous les croyants acceptent la souveraineté de Dieu en se soumettant amoureusement à ses lois; que le règne de Dieu s'étende sans cesse et finisse par embrasser tous les hommes sans exception; que les nations elles-mêmes reconnaissent leur dépendance à l'égard du Souverain qui siège au plus haut des cieux.

Un jour, un peuple a prononcé cette malheureuse parole: « *Nolumus hunc regnare super nos*. Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. » Ce peuple est aujourd'hui dispersé par toute la terre et le Sang divin qui nous a sauvés l'a marqué d'un stigmate indélébile: le stigmate du déicide.

De nos jours, d'autres hommes, les sans-Dieu, s'acharnent à détruire la notion même de Dieu et tout vestige de religion. De là, cette destruction des églises, des couvents et des monastères; de là, l'assassinat de tant de prêtres. L'issue de cette lutte contre le Très-Haut, inspirée par le Très-Bas, ne saurait admettre le moindre doute. Pour les individus, c'est le malheur éternel dans les flammes de la géhenne; pour les sociétés, c'est la ruine totale; pour les nations, c'est la déchéance irrémédiable, comme nous le voyons en Russie.

Que votre règne arrive!

3° *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Cette demande n'est qu'une précision apportée à la demande précédente. Celui en effet qui se soumet au règne de Dieu ne manque pas d'accomplir la volonté de Dieu. Or, la volonté de Dieu se manifeste par les ordres de l'autorité légitime, religieuse ou civile, par les prescriptions de la règle pour les religieux et, pour tous, par les événements que la Providence divine dirige ou permet. Quoi qu'il arrive, en santé ou en maladie, dans les joies ou les peines, le vrai moyen d'être heureux ici-bas est de répéter de bon cœur la parole de Notre-Seigneur: « Que votre volonté soit faite et non la mienne! »

Ces trois premières demandes regardent directement les intérêts de Dieu, mais leur accomplissement ne peut manquer de rendre l'homme heureux, car le bonheur de l'homme ne saurait naître que de la gloire de Dieu.

B) LES QUATRE DERNIÈRES DEMANDES: LES INTÉRÊTS DE L'HOMME.

4° *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.*

La vie est le plus précieux des biens naturels. Aussi la seconde partie du *Pater* nous fait-elle demander en premier lieu *le pain quotidien*, c'est-à-dire, d'après l'interprétation commune, tout ce qui est nécessaire à la vie. Mais de quelle vie s'agit-il? De la vie du corps ou de celle de l'âme? Le *Pater*, étant la prière parfaite, doit embrasser tous les besoins du corps et de l'âme. Si le pain quotidien devait s'entendre uniquement du pain matériel, n'y aurait-il pas une grave lacune dans cette prière? Aussi la plupart des interprètes admettent qu'on peut, sans faire violence au texte, penser qu'il s'agit ici du pain eucharistique autant et même plus que du pain matériel. Après le décret *Sacra Tridentina Synodus* de Pie X sur la communion fréquente, on peut en toute sûreté soutenir cette opinion.

Les chrétiens demandent donc le pain quotidien du corps. En est-il un grand nombre qui demandent le pain quotidien de l'âme, le pain eucharistique? Si la communion fréquente et même quotidienne était plus répandue, on verrait certainement plus de justice et de charité dans les rapports sociaux et, suivant le désir de l'Église, ceux qui se nourrissent du même pain céleste auraient plus facilement les mêmes sentiments dans le cœur (Postcom. de l'or. 9, *inter diversas*). Une revue eucharistique de notre pays a naguère démontré que le rempart le plus efficace contre le communisme, c'est la communion fréquente.

Donnez-nous notre pain. Le pain, nourriture universellement répandue, commune à toutes les classes de la société. Nous ne demandons ni les mets recherchés, ni les vins exquis, ni les primeurs coûteuses. Il s'agit de soutenir la vie du corps et non de satisfaire la gourmandise.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Cette demande exclut plusieurs excès et en premier lieu l'inquiétude du lendemain. Le Maître nous le dit dans le même chapitre où Il enseigne le *Pater*: « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent ni n'amassent dans des greniers et

votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux?... Ne vous inquiétez pas du lendemain, car le lendemain aura souci de lui-même: à chaque jour suffit sa peine. »

On pourrait rapprocher de ce passage la parole suivante que David disait au soir de sa vie: « J'ai été jeune, j'ai vieilli, je n'ai pas vu le juste abandonné ni sa race mendier du pain. » (Ps. XXXVI.)

Il est un autre excès plus condamnable encore, c'est celui des riches insatiables qui n'ont jamais assez d'argent, qui emploient des moyens peut-être légaux mais iniques pour réaliser des profits scandaleux sur des capitaux parfois inexistantes, riches sans entrailles et sans cœur qui spéculent sur la misère des ouvriers en leur payant des salaires manifestement insuffisants à la subsistance de leur famille.

5° *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

Notre-Seigneur ne s'est pas contenté de nous donner le précepte du pardon des injures. Il nous a laissé l'exemple le plus sublime, quand, du haut de la croix, Il a prié pour ses bourreaux en disant ces paroles sorties du plus profond de son cœur: « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Les saints et les vrais disciples du Christ ont marché sur les pas de leur Maître. Citons-en un trait seulement.

Un noble florentin, Jean Gualbert, avait embrassé le métier des armes. Un jour, son frère unique est lâchement assassiné. Le Vendredi Saint suivant, entouré de nombreux soldats, Jean rencontre son ennemi seul et sans armes: c'était la mort certaine pour le coupable. Le meurtrier se jette à genoux et, les bras en croix, il demande grâce au nom du Christ mourant. Cette évocation de la Victime du Calvaire produit un effet magique dans le cœur de Jean. Sa colère tombe, tous ses désirs de vengeance s'éteignent et il pardonne généreusement au meurtrier de son frère. Jean s'en va prier au pied d'un grand crucifix dans une église voisine. Pour lui manifester son contentement, le Christ penche sur lui sa tête adorable. Ému par ce miracle, Jean Gualbert renonce à l'état militaire, il entre en religion et devient un grand saint. Le pardon des injures avait été pour lui le principe de sa sainteté.

Que de chrétiens conservent dans leur cœur des sentiments de rancune et de haine. Comment peuvent-ils sérieusement réciter cette demande du *Pater*: « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »? Le bon Dieu pourrait bien leur répondre: « Méchant serviteur, je te prends au mot: tu ne veux pas pardonner à tes ennemis, pas de pardon pour toi; tu mourras dans ton péché. »

6° *Ne nous induisez pas en tentation.*

Dieu n'est pas l'auteur des tentations qui nous assaillent. L'apôtre saint Jacques nous l'enseigne formellement au premier chapitre de son épître catholique. Ce que nous demandons ici, c'est de ne pas commettre le mal vers lequel nous porte la tentation. C'est ce que dit clairement une autre traduction française qui se lit ainsi: « Ne nous laissez pas succomber à la tentation. »

Il est bien difficile d'être délivré de toute tentation. D'ailleurs, si la tentation a ses dangers, elle a aussi son utilité. Elle nous met en face de notre faiblesse, de notre impuissance et nous force à recourir à Dieu sans le secours duquel nous ne pouvons rien. Ne cessons donc pas de demander avec ferveur la grâce de toujours préférer Dieu à tout bien créé, si alléchant qu'il soit.

7° *Mais délivrez-nous du mal.*

L'Église, dans la sainte messe, ajoute à la suite de cette dernière demande un commentaire où elle dit: « Nous vous en supplions, Seigneur, délivrez-nous de tous les maux passés, présents et futurs. » Sans doute, il s'agit avant tout des maux de l'ordre moral et surtout du péché, mais le mal physique n'est pas exclu, car s'il est pour plusieurs une source de précieux mérites, il est aussi pour un grand nombre l'occasion de nombreux péchés et peut-être de la perte éternelle.

III. — LA CONCLUSION

Ainsi soit-il.

Le mot *Amen* qui se trouve dans la version latine actuelle de l'Évangile de saint Matthieu, telle que nous la présente la Vulgate, signifie: *Ainsi soit-il.* Il était autrefois chanté par toute l'assemblée des fidèles. Les chrétiens voulaient ainsi s'associer au prêtre et demander la réalisation de toutes les demandes adressées à Dieu par l'Église entière. Concentrons toute notre ferveur sur ce mot final pour attirer sur nous et sur tous ceux qui nous sont chers l'abondance des faveurs de notre Père céleste.

On le voit, le *Pater* est la prière parfaite. Si tous les chrétiens en possédaient l'esprit, ce serait une rénovation totale pour les individus, les familles et la société. Souhaitons de tout cœur qu'on le médite de plus en plus, qu'on en connaisse les beautés cachées et surtout que tous les chrétiens conforment leur conduite aux vérités qu'il renferme.

Élias ROY, *pr.*



Il n'y a rien à négliger dans notre vie. Notre destinée, notre état, notre vocation ne souffrent rien de médiocre. Tout nous sert ou nous nuit infiniment. Chaque moment de notre vie, chaque respiration, chaque battement de notre pouls, si je puis parler de la sorte, chaque éclair de notre pensée a des suites éternelles. L'éternité d'un côté, et l'éternité de l'autre. Si vous suivez fidèlement l'instinct de la grâce, l'éternité bienheureuse y est attachée. Si vous manquez à la grâce, une autre éternité vous attend, et vous méritez un mal éternel, pour avoir perdu volontairement un bien qui le pouvait être.

BOSSUET

Allumez une lampe... un cierge... un lampion...



« Il faut toujours prier, dit la Sagesse éternelle. — Mais, répondez-vous, je n'en ai point le temps. » Vaine excuse! Tout d'abord, au réveil, élevez votre cœur vers Dieu, votre Créateur et votre Père, offrez-Lui cette nouvelle journée qu'Il vous donne, ce travail qui accapare tous vos instants, ce délassement dont vous croyez ne pouvoir vous passer, et puis... et puis... allumez une lampe qui se consumera devant Lui à vos intentions.

Allumez cette lampe au pied du Tabernacle, où l'Amour réside jour et nuit, trop souvent délaissé, oublié... Allumez cette lampe devant l'autel de la Très Sainte Vierge, du bon saint Joseph ou d'un autre saint qui intercédera en votre faveur auprès du Tout-Puissant... Ou bien encore, allumez cette lampe à votre foyer devant une pieuse image.

« Il faut toujours prier », parce que toujours il faut rendre gloire à Dieu; parce que toujours le diable rôde autour de nous, comme

un lion rugissant, cherchant à nous entraîner dans le péché, et du péché dans l'abîme; parce que nous sommes faibles et inconstants et qu'il nous faut la force d'En Haut pour vaincre les tentations qui nous assaillent; parce que nos besoins de tous genres sont nombreux.

Vous donc qui dites: « Je n'ai point le temps de prier », allumez une lampe à vos pieuses intentions et... elle priera pour vous.

UN CIERGE À MARIE

L'office venait de finir, l'église était vide et silencieuse, l'âme saisie d'un saint respect, je m'avançai vers cette chapelle bien-aimée qui me rappelle tant de grâces reçues; là, un cierge brûlait devant l'autel de la Vierge. « O Marie, m'écriai-je douloureusement, c'est sans doute une âme affligée par l'appréhension d'un grand malheur qui vient d'offrir ici ce suppliant hommage! » Et cette pensée excitant ma ferveur, je m'agenouillai sur un prie-Dieu qui se trouvait là. Il était mouillé de larmes. Une émotion toute compatissante vint alors s'emparer de moi, et je me suis mis à prier. Des personnes, qui étaient venues comme moi visiter l'église, s'inclinèrent aussi devant la sainte chapelle. « Maman, dit aussitôt une jeune enfant, pourquoi ce cierge brûle-t-il là? — Ah! ma fille, c'est sans doute quelque pauvre mère dont l'enfant est bien malade, qui demande à Marie de le lui conserver. » Et la mère et l'enfant attendries se mirent à prier. Une veuve, en habits de deuil, vint ensuite; pendant qu'elle priait, elle regardait le

cierge de temps en temps, et se figurait, sans doute, une épouse désolée invoquant Marie auprès d'un époux agonisant... Moins silencieux que cette dernière, deux jeunes marins ont paru. « Tiens, ma mère a fait brûler comme cela un cierge quand je suis parti », dit le plus jeune; puis regardant la Vierge avec une expression touchante, il brava le sourire de son camarade, qui bientôt se mit à genoux avec lui. Bien d'autres sont entrés et sortis. Tous n'ont pas fait attention au cierge, sans doute, mais beaucoup auront prié à l'intention du cœur affligé qui l'avait placé là comme un solliciteur muet demandant les prières des âmes charitables.

En sortant du saint lieu, je fus terminer ma journée dans une famille d'amis chrétiens; la maîtresse de la maison était absente. On me dit qu'elle passait tous ses instants auprès d'une dame, veuve depuis six mois et dont le fils unique, âgé de quinze ans, était près de mourir. J'appris là l'histoire du cierge... La pauvre mère désolée, et cependant pleine de confiance en Marie, accourut à l'église; elle aurait voulu y passer toutes les heures à demander la guérison de son fils; mais, obligée de lui prodiguer ses soins, elle était venue là déposer le cierge comme pour la représenter elle-même, dans l'ardeur d'une oraison continuelle au pied des saints autels. Quand elle le vit allumé: « O Marie, dit-elle, la vie de mon fils s'éteindra-t-elle avant lui? Pourtant, que la volonté de Dieu s'accomplisse », et alors des larmes avaient coulé en abondance. Puis, retrouvant la résignation et le courage, elle était sortie. « Voyez-vous, dit-elle à l'amie qui l'accompagnait, si mes prières ne sont pas assez ferventes pour plaire à la Sainte Vierge, d'autres viendront s'y mêler. Quelques saintes âmes, en voyant brûler ce cierge, prieront avec moi, sans me connaître, pour le cher objet de mes vœux. » Oui, tu as bien pensé, mère chrétienne; oui, la prière de bien des âmes a suivi la tienne, lorsque avec la flamme pure du cierge elle s'élevait vers le ciel.

Trois mois après, je suis revenu dans cette même famille; nous sommes allés à la messe. Au moment de la communion, on me fit remarquer un enfant, qui, avant de recevoir le pain des anges, déposa sur l'autel de Marie un cœur en vermeil. C'était pour cet enfant que le cierge avait brûlé.

Alfred ***



LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES
des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampe du Sanctuaire \$25.00

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

Théophane, aux yeux de tous, est un joyeux camarade. C'est qu'il sait cacher aux plus perspicaces certains chagrins et certaines répugnances. Qui le croirait? Le règlement lui pèsera toujours. S'il accepte le frein, c'est seulement par volonté et par amour du devoir. Il n'en est certes que plus méritant. Un tempérament apathique se laisse conduire machinalement; Théophane, nature vive et ardente, avant d'obéir prend conseil de sa raison et de sa foi.

Je ne veux plus pour mobile de mes actions que la voix du devoir ou, si tu veux, l'œil de Dieu. Ne va pas croire, chère sœur, que c'est le dégoût du petit séminaire qui me fait parler ainsi. Oh! je ne quitterai Montmorillon qu'avec de doux souvenirs et du côté de mes camarades et du côté de mes maîtres. Mais c'est la règle qui me fait mal au cœur, quoique je sache fort bien qu'il n'en peut être autrement, vu le grand nombre de ceux qui doivent lui obéir. Aussi l'élève qui observe la règle dans tous ses points est un saint.

Peut-être faut-il attribuer, pour une part, à la tendre affection du jeune homme envers sa famille l'aversion qu'il garde à cette vie de collègue, si bien faite apparemment pour lui plaire. Il continue de souffrir loin des siens. Mais il y a quelque chose de plus: il en coûte à Théophane de travailler en étude, en la compagnie forcée de tant de camarades; combien il préférerait se trouver seul parmi ses cahiers et ses livres!

Bientôt sept ans que j'essuie la poussière des collèges!... Je ne suis plus un enfant, je veux goûter de la vie d'homme, respirer seul dans ma chambre et non pas dans une étude, au milieu du bruit assourdissant des pieds et des pupitres, des allants et venants. C'est là souffrir le martyre... Pour se plaire dans cet état, il faut la vocation; et je n'ai pas la vocation du collègue.

Théophane, par son travail et sa bonne conduite, satisfait ses maîtres. Toutefois, à Montmorillon, il ne cueille plus les lauriers d'antan. Il a dû s'adapter à des méthodes d'enseignement nouvelles, et aussi sans doute a-t-il trouvé à qui parler dans cette élite de jeunes hommes, tous destinés au sacerdoce. Au troisième trimestre — mai-juillet 1848 — notre philosophe s'est laissé devancer; il est le quatrième en excellence. « L'application, note M. le Supérieur, s'est un peu relâchée depuis quelque temps. » Le professeur de physique, pour ce qui le regarde, émet ce doute sur son élève: « Je ne sais plus s'il travaille sérieusement. »

C'est que, de temps en temps, l'enfant avait rêvé du foyer et du pays natal; la tâche quotidienne s'en était ressentie. Dans ses lettres, cette pensée revient plus d'une fois, comme un refrain toujours présent à son cœur: « Moment heureux du retour, que tu me parais beau! Joies ineffables d'un cœur aimant, qui peut vous peindre? Ah! je m'écrie avec le poète:

Courez, volez, heures trop lentes,
Qui retardez cet heureux jour!

« Oh! c'est un beau jour assurément, beau pour moi surtout dont l'imagination le décore à plaisir! Mais qu'il est lent à venir! »

* * *

Cependant, malgré ces légers nuages, rien ne changeait des dispositions intimes de Théophane. L'idée de la prêtrise ne cessait de le hanter. Dès la rentrée, il le rappelait à Mélanie, d'une manière assez énigmatique: « Je n'oublie pas la promesse que nous nous sommes faite avant mon départ; elle est bien gravée au fond de mon cœur. » — Théophane devait prier et communier pour la vocation religieuse de Mélanie; Mélanie devait prier et communier pour la vocation sacerdotale de Théophane. — Puis, la sœur s'épanchant de plus en plus avec ce « petit frère », celui-ci en vient lui-même à de plus claires confidences. Le 29 mars, notre séminariste est admis dans la congrégation de la Sainte Vierge. Le lendemain, il conte la cérémonie de sa réception à la chère confidente de Saint-Loup. « Après la messe, à laquelle tous ont communiqué, on a chanté le beau psaume: *Ecce quam bonum*; alors les nouveaux congréganistes sont allés embrasser tous leurs confrères... La congrégation a pour devise: *Cor unum et anima una* (un seul cœur, une seule âme), mots que nous redisons à chacun en l'embrassant. » De là Théophane prend occasion pour évoquer de beaux projets d'avenir.

Cor unum et anima una! Oh! cette parole ne peut venir que de Dieu; n'est-ce pas le lien qui unit l'homme à l'homme, et surtout les chrétiens entre eux? N'est-ce pas cette parole ineffable qui fait le missionnaire, qui fait le prêtre, le Frère des écoles chrétiennes, la Sœur de charité?... *Cor unum!* Nous pouvons nous l'appliquer à nous-mêmes; nous nous aimons parce que nos effusions sympathisent ainsi que nos projets...

Trois mois plus tard, voyant toutes proches les années du grand séminaire qui doivent marquer le terme d'une existence trop écolière, il écrit ces lignes éloquentes et profondes:

Jusqu'à présent, moi, je n'ai pas vécu, mais je vais commencer à vivre. Chaque être ici-bas a une route qu'il doit suivre; chaque être a un point de départ et un but: la mer s'agite, le ruisseau murmure, le fleuve coule, la fleur s'épanouit, l'animal broute, l'homme vit et marche à Dieu. Mais chaque homme y va selon sa manière. L'un fouille la terre, l'autre ses pensées... Tous, en un mot, gravitent vers la mort en suivant un sentier différent. L'homme n'est pas libre de choisir, car il a sa carrière tracée: toutes les fois qu'il s'en écarte, il y a désordre.

Eh bien, moi, j'ai hâte de m'élancer au milieu de la société, j'ai hâte d'aller servir mes frères; je le sens, telle est la course que j'ai à parcourir. Quelque emploi que j'examine, aucun d'eux n'a d'attrait pour moi. Toujours je reviens à une pensée unique: être prêtre. Oui, un jour je serai soldat de Jésus-Christ. Ce jour n'est plus éloigné pour moi: dans quelque temps, j'en verrai poindre l'aurore.

C'est avec bonheur que Théophane avait appris l'envoi d'Eusèbe à Airvault. Ce jeune frère, ayant manifesté à son tour le désir d'être prêtre, y commençait l'étude du latin. L'ainé s'ingénie à encourager et à guider l'écolier novice à qui l'éloignement n'est pas sans coûter beaucoup.

27 novembre 1847.

MON BON PETIT EUSÈBE,

Eh bien, comment nous trouvons-nous du collège? Les devoirs et les leçons, cela est-il de ton goût? Je n'en doute point. Cependant je parie que tu aimes encore mieux les récréations et les promenades. — Te voilà au bas de l'échelle classique. Du cou-

rage!... Les premières années s'écoulaient bien vite. Conduis-toi bien, je n'ai que cela à te recommander. Souviens-toi aussi quelquefois du logis paternel; cette idée te donnera de l'ardeur, en te représentant l'amour et les sacrifices de notre bon père. Alors, tes maîtres seront contents de toi, et tu le seras de toi-même.

Tu ne refuseras pas, je pense, ces quelques avis d'un frère qui ne veut que ton bien. Plus tard, je l'espère, mon Eusèbe, si le bon Dieu te fait la grâce de t'appeler à son service, tu viendras prendre ma place à Montmorillon. Tu y seras heureux certainement, car il est impossible de ne pas s'y accoutumer. Tu y éprouveras combien ces années passées dans l'accomplissement des devoirs d'écolier sont douces au cœur.

Il y a quelque chose que je veux te recommander: ce sont les petites prières que nous avons l'habitude de dire ensemble... Je sais que l'écolier n'a pas beaucoup le temps de prier; mais le soir, quand tu te couches, il t'est facile de mettre en pratique cet avis que je te donne. Oh! cher petit frère, souviens-toi de notre maman; aime la Sainte Vierge d'une manière spéciale, et prie-la de te bénir au milieu de tes études.

Tiens, une autre chose: quand tu travailles et qu'il se présente quelque petite difficulté, dis en toi-même: Mon Dieu, bénissez mes efforts, et tu t'en trouveras bien. Ce sont de ces petites habitudes qui sont très utiles dans la vie, quand on est armé de bonne volonté.

(A suivre)

Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent.

Donoso CORTÈS

Le dimanche à Dieu

Un cultivateur se moquait de son voisin parce que celui-ci ne voulait pas, comme lui, passer de temps en temps le dimanche à travailler aux champs, mais cherchait, au contraire, à sanctifier le jour du Seigneur en assistant aux offices de la paroisse.

« Suppose, lui dit le voisin dans l'intention de l'éclairer, suppose que j'aie sept louis d'or en poche et que, rencontrant un homme sur le chemin, je lui en donne six. Que dirais-tu de cela ?

— Je te trouverais généreux et je dirais que l'homme qui t'aurait rencontré en si bonne disposition te devrait bien de la reconnaissance.

— Fort bien! Mais si, au lieu de m'en savoir gré, il me jetait par terre et me volait le dernier louis que je me serais réservé, que dirais-tu ?

— Le misérable! Il faudrait le pendre, ce ne serait pas trop.

— Ami, c'est pourtant là ton histoire. Dieu t'a accordé six jours pour travailler et pour gagner ton pain; il ne s'est réservé que le septième, et il nous a commandé de le sanctifier. Et toi, au lieu d'être reconnaissant de ses dons et de respecter sa volonté, tu lui voles le septième jour. Le cas n'est-il pas le même? Que t'en semble? »

Le paysan en convint, fit réflexion sur lui-même et s'amenda.

Louis VEUILLOT



Le Royaume des Cieux

*Le royaume des cieux, dit Jésus, est semblable
A dix vierges qui vont au-devant de l'Époux;
Chacune ayant en main la lampe indispensable
Qu'elle devra tenir au lieu du rendez-vous.*

*Cinq étaient sages, mais... les autres étaient folles.
Les sages, prudemment, apportèrent aussi
De l'huile pour leur lampe; et les autres, les folles,
N'en prirent point. Ainsi... font cigale et fourmi.*

*Il advint que l'Époux se fit longtemps attendre,
Les vierges à la fin s'endormirent bientôt;
Tout à coup, dans la nuit, un cri se fait entendre :
« Voici l'Époux qui vient ! » On se lève aussitôt.*

« Notre lampe s'éteint, donnez-nous de votre huile ! »
S'exclame chaque folle avec effarement.
« Allez en acheter, dit la sage tranquille,
Nous n'en avons assez que pour nous seulement. »

Les folles en émoi courent chez la marchande,
Mais voici que l'Époux arrive à ce moment;
Aux vierges attendant, il ouvre toute grande
La salle du festin qu'il referme à l'instant.

Les folles, survenant, se tiennent à la porte :
« Seigneur, Seigneur, ouvrez ! » disent-elles sans fin;
Mais, ô peine ! ô stupeur ! l'Époux, d'une voix forte,
Répond : « En vérité, je ne vous connais point. »

Sur la foule attentive à cette parabole,
Le Sauveur promena un long regard d'amour;
Puis, alors, gravement, il dit cette parole :
« Veillez, car nul ne sait ni l'heure, ni le jour. »

* * *

Oui, nous avons compris, ces vierges sont nos âmes.
« Comme une vierge pure, au Seigneur Jésus-Christ,
Je vous ai fiancés », disait, d'un cœur de flammes,
A ses premiers chrétiens, l'Apôtre converti.

La salle du festin est la sainte Patrie,
Le céleste Royaume où nous serons reçus,
Si, telle une lumière, au soir de notre vie,
Notre âme tient en main sa grâce et ses vertus.

Mais, si ne veillant pas, selon le grand oracle,
Notre âme follement dans le péché s'endort,
Rejetée à jamais de l'immortel Cénacle,
Elle ira expier dans l'éternelle mort.

Et l'Époux qui s'en vient, mais c'est Jésus lui-même,
Le Maître de la vie et son grand moissonneur;
C'est le Dieu de notre âme et son bonheur suprême;
Il arrive à toute heure... et vient comme un voleur.

Heureux qui se tient prêt pour cette heure dernière,
Il agit sagement. Et qu'il sera joyeux
Quand, sur les pas du Roi, tenant haut sa lumière,
Il fera son entrée au royaume des cieux.

LE PRÉCURSEUR

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires!...



« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Veillez faire brûler un luminaire aux pieds de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en action de grâces pour une faveur obtenue par son intercession. Une jeune fille.— Au nom de mon fils, je viens remercier sainte Thérèse pour sa protection durant les quatre derniers mois. Mme X. G., **Saint-Stanislas**. — Remerciements à l'aimable Patronne des Missionnaires pour une grâce que j'ai reçue par son entremise. Je lui demande ma guérison complète et deux conversions. C. C., **Thetford-les-Mines**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour une faveur obtenue. Une abonnée des **Trois-Rivières**. — Un merci du cœur à la chère « Semeuse de Roses » pour les faveurs qu'elle m'a obtenues; je sollicite sa continue protection. Une abonnée de **Saint-Laurent**. — Sainte Thérèse m'a exaucée après la neuvaine que j'ai faite en son honneur. Avec joie, je m'acquitte de ma promesse de faire publier cette faveur et je remercie bien vivement ma céleste bienfaitrice. Une Enfant de

Marie. — Je viens remplir ma promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en témoignage de gratitude pour faveur reçue par son intercession. Mme M. Rheault, **Saint-Luc-de-Vincennes**.

Qu'est-ce qu'une bourse pour l'adoption d'une missionnaire ?

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle « Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ». Daigne la « Patronne des Missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre 1935.....	\$ 29.50	En mars-avril 1938.....	\$16.00
En novembre-décembre ».....	7.00	En mai-juin ».....	12.50
Année 1936.....	417.47	En juillet-août ».....	3.30
Année 1937.....	295.01	En septembre-octobre ».....	7.00
En janvier-février 1938.....	64.10	En novembre-décembre ».....	18.25



CHINE

*Extraits de lettres de Sœur Marie-de-la-Protection¹, Supérieure
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Süchow,
à sa Supérieure générale*

Süchow, 29 avril 1938

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

C'est de Süchow que je vous écris aujourd'hui. Bien que les périls de la guerre soient encore à craindre, Monseigneur nous a rappelées ici dans le but d'y ouvrir un Orphelinat pour les enfants des soldats morts au front, selon la demande que lui en a faite Mme Kiang Kiai che, épouse du Président de la République et généralissime des forces chinoises.

Cette digne personne est venue, le 22 décembre, demander à Son Excellence que les religieuses de Süchow assument la direction dudit Orphelinat, s'engageant elle-même à payer tous les frais de l'établissement. Elle fit de grands éloges des religieuses catholiques et dit qu'elle leur laissait pleine et entière liberté pour l'enseignement de la religion, se réservant toutefois le privilège d'envoyer un professeur pour enseigner le *san min tchou i* (les trois principes) trois heures par semaine. L'école des Pères étant maintenant reconnue par le gouvernement, il sera facile, croit Monseigneur, d'avoir pour ce cours un professeur catholique. Mme Kiang désire aussi que nous montrions aux enfants tous les arts domestiques. Nous aurions donc là une sorte d'ouvrier, où les orphelines plus grandes aideraient au soin des bébés.

Son Excellence représenta à Mme Kiang que nous accepterions volontiers l'œuvre projetée, mais que nous n'avions pas de local convenable, notre propriété du Sud devant être occupée le soir même par les soldats blessés qu'on transporte nombreux des champs de bataille à Süchow. Sur ce, Mme Kiang répondit: « Je vais faire donner des ordres et les soldats iront ailleurs. »

J'arrivai donc à Süchow le jour même, avec Sœur Imelda-de-l'Eucharistie², pour voir à l'aménagement de l'Orphelinat. Le lendemain, Sœur

1. Cécile ROBERGE, de Québec.

2. Simone BOISCLAIR, d'Almaville.

Marie-Xavier¹ et Sœur Saint-Amédée² venaient nous rejoindre. Nous avons trouvé notre petit chez nous intact et très propre. Chaque soir, un ou deux Frères étaient venus y coucher, afin que les soldats n'eussent point l'idée d'y loger.

13 mai 1938

Je n'ai pu terminer ma lettre, étant prise sans répit, du matin au soir, par les travaux que nécessite l'aménagement d'un local destiné à recevoir cinq cents enfants et par les préparatifs de déménagement de notre personnel. Les réparations nécessaires aux maisons qui serviront pour la chapelle et notre résidence sont à peu près terminées, mais, nouvelle difficulté, il va nous falloir probablement transporter notre bagage le soir, car, depuis le mardi 10, les avions japonais bombardent la ville chaque jour. Tout trafic est interrompu. Deux fois cette semaine, je me suis fait surprendre par l'alarme à notre maison du Sud, où j'étais allée.

Yangchwangtsi, 15 mai 1938

Je reprends ma lettre... mais cette fois à Yangchwangtsi, village à cinquante-cinq lis au sud de Süchow, où, il y a trois ans, nous avons passé les deux mois des grandes chaleurs. Nous avons dû nous enfuir de la ville hier matin, de très bonne heure, après avoir essuyé, le samedi 14, un bombardement terrible. Au matin de ce jour, avant la messe de six heures, l'alarme sonna, mais les avions ne se présentèrent que vers sept heures et demie. J'étais alors à la cuisine, regardant la viande et les légumes que notre domestique avait réussi à acheter entre les alertes. Je me dirigeai vers le lavoir, cherchant à voir, par la porte, le va-et-vient des avions qui se rapprochaient de plus en plus. En ce moment, une première bombe éclate, tout proche, les vitres vibrent violemment, la maison est secouée comme une paille, les Sœurs instinctivement quittent leurs emplois, et, en un instant, nous nous trouvons toutes les sept réunies au lavoir avec notre domestique. Une seconde détonation fait voler en éclats deux vitres de la fenêtre de la pièce où nous sommes et une autre de la porte de la cuisine. Nous tombons à genoux, serrées les unes contre les autres, pendant que les éclats de vitres continuent à voler au-dessus de nos têtes, se répandant partout dans le corridor. Les invocations au Sacré-Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie montent ferventes vers le ciel.

Survient une accalmie, j'en profite pour me rendre compte des dommages: le jardin est couvert de paille, de pièces de bois, de pierres, mais le dispensaire et notre maison ne sont point endommagés. Une bombe est tombée sur des paillotes, en face du dispensaire, à environ trente pieds de celui-ci, et ce sont les débris de ces mesures que j'aperçois. Je reviens près de mes Sœurs et la prière reprend, car les bombes recommencent à tomber.

Enfin, les avions s'éloignent et nous respirons. Je monte à la chapelle; une vitre seulement a été brisée. Dans les autres pièces, rien d'anormal. A l'église et à l'évêché, il en est autrement: le coup d'œil est navrant. Que

1. Berthe PARADIS, de Tingwick.

2. Émilienne VÉZINA, de Québec.

de dégâts! Et ce qui est plus triste, c'est d'entendre les pleurs, les cris, les lamentations des gens réfugiés dans la cave de la résidence de Monseigneur. Son Excellence elle-même apparaît toute couverte de plâtre et de poussière, aidant les malheureux à sortir de leur refuge et les dirigeant vers le collège.

Je ne reste pas longtemps à regarder ce pénible spectacle, car au loin le bruit bien connu des moteurs aériens se fait entendre de nouveau. Cette fois, nous nous réfugions dans la cave. Le bombardement recommence, mais dans notre cachette les coups sont très atténués. Il me semble que jamais de ma vie je n'ai prié avec autant de ferveur. A deux reprises, mes compagnes et moi renouvelons nos vœux de religion et offrons le sacrifice de notre vie pour les âmes. Par des oraisons jaculatoires, nous parvenons à calmer un peu l'angoisse qui nous étreint. Jusqu'à dix heures, tout l'est de la ville est ainsi bombardé. Vers dix heures et trente, une explosion formidable se fait entendre, c'est la réserve de munitions qui saute; le feu éclate, ajoutant un nouveau danger pour les édifices de la Mission, mais le vent porte les flammes dans une autre direction.

Dès qu'ils peuvent sortir, le R. P. Gariépy et le Frère Pesant viennent s'enquérir de ce qui nous est arrivé et nous excitent à la reconnaissance en constatant que les dégâts chez nous se réduisent à une douzaine de vitres brisées. A l'évêché, il ne reste plus ni portes, ni fenêtres, ni tables, ni chaises; tout est en miettes; les plafonds sont tombés, les planchers arrachés. Les belles verrières de l'église sont toutes brisées; le collège cependant a moins souffert du bombardement. Par une protection miraculeuse, aucune perte de vie n'est à déplorer. Plus de deux mille personnes étaient dans la cave et, sur ce nombre, deux seulement ont été légèrement blessées. Monseigneur surtout a échappé providentiellement à la mort. Alors qu'il était au premier étage, le plafond lui descendit sur la tête tandis qu'une porte, arrachée de son cadre, le frappait également à la tête et le renversait, mais il se releva sain et sauf.

Vers une heure, nous commençons à préparer le dîner que Monseigneur, les Missionnaires et les Frères viennent prendre ici; nous leur servons également le souper, car leur cuisinier s'est enfui dans la panique. Tout le monde a besoin de reconstituer ses forces, car le départ est fixé à demain dimanche, de grand matin. Nous faisons donc nos paquets, y mettant le strict nécessaire, car il faut partir à pied, les voitures étant introuvables. Vers onze heures et trente, les préparatifs sont terminés; nous prenons un peu de repos, puis nous voilà debout à deux heures du matin. Son Excellence vient dire sa messe à deux heures et demie; suit un léger déjeuner et c'est le départ.

Nous devons aller à Matsing, mais des nouvelles reçues cette nuit nous apprennent que l'avance japonaise dans cette direction rend la situation périlleuse. Nous nous dirigeons vers Yangchwangtsi. L'automobile de Monseigneur a été criblée par les éclats d'obus, mais le moteur est heureusement bon; s'il en avait été autrement, ce n'est plus vingt-cinq, mais cinquante-cinq lis qu'il aurait fallu faire à pied. Son Excellence part dans la voiture avec deux Pères et nous suivons à pied: il est entendu qu'au sortir de la ville nous attendrons dans un village le retour de l'auto qui fera autant de voyages qu'il sera nécessaire.

Notre caravane se compose de sept religieuses, de deux Présentandines, de trois jeunes filles et de deux domestiques venues pour nous aider à l'Orphelinat. Le Frère Fontaine, qui connaît bien la route, nous accompagne avec sa bicyclette, ainsi qu'un brouettier qui transporte nos paquets. Il fait encore nuit et nous nous hâtons d'atteindre la campagne, car les avions arrivent ordinairement vers cinq heures et trente. Au carrefour des chemins, nous rencontrons des gens qui fuient aussi; la plupart sont chargés de lourds fardeaux; dans toute cette foule règne un silence complet.

Après une dizaine de lis, nous ralentissons notre course; la ville est assez loin derrière nous. Le soleil se lève radieux et nous nous demandons sur quelles ruines il brillera aujourd'hui. Déjà les avions sont à l'œuvre et les détonations succèdent aux détonations. Nous prenons une réfection sur le bord de la route et continuons ensuite notre marche en avant. Enfin, ayant parcouru près de vingt-cinq lis (huit milles), nous attendons le retour de l'automobile, qui ne tarde pas à revenir; de plus, un grand char à bœufs et un petit char à mules nous sont envoyés.

Vers trois heures de l'après-midi, la caravane se trouve à destination. Le R. P. Boileau, curé de l'endroit, organise l'installation. Le presbytère est plein à déborder. Chez les Présentandines, on ne pourrait loger une personne de plus. Nous recevons pour gîte la moitié de l'école des filles: grande pièce d'environ quarante pieds de longueur sur vingt de largeur, chambre même que nous occupions il y a trois ans. Nous sommes toutes très fatiguées; les émotions de samedi, la marche de ce matin, nous ont brisées. Cependant, le sommeil n'est guère réparateur; pour ma part du moins, il n'est fait que de cauchemars: visites d'avions, scènes de bombardement...

Mardi 17 mai

Nous apprenons que Kingantsi, village que nous avons quitté il y a deux semaines à peine, a été bombardé hier. Un obus a éclaté sur la chapelle dont il ne reste absolument rien, si ce n'est l'image de la Sainte Vierge qui dominait l'autel et qui a été trouvée intacte parmi les décombres. Une fois de plus, nous constatons que le bon Dieu nous protège visiblement et nous nous répétons qu'il saura bien nous garder encore s'Il veut se servir de nous pour répandre son Nom béni sur cette terre païenne. Chaque matin, je renouvelle le sacrifice de ma vie et c'est avec tout l'amour dont je suis capable que, baisant ma croix au réveil, je dis: « Mon Dieu, me voici pour faire votre sainte volonté! »

Vendredi 20 mai

Les avions ennemis ont bombardé autour de nous hier toute la journée, renouvelant en nos cœurs les angoisses de samedi dernier. Ce qui les attire sans doute en nos parages, ce sont les soldats chinois qui couvrent les campagnes des alentours. Grâce à la protection de notre Immaculée Mère, dont la médaille miraculeuse orne portes et fenêtres, aucun obus n'a été lancé sur la Mission. C'est donc encore un cri de reconnaissance qui monte vers le ciel!

Nous apprenons que Süchow est tombé hier aux mains des Japonais et nous ne sommes pas sans inquiétudes au sujet de Monseigneur parti

lundi soir. Après s'être remise un peu des émotions de samedi, Son Excellence est retournée à Süchow, étant très inquiète des Frères qui gardaient la Mission, car dimanche et lundi furent de terribles journées: nous entendions distinctement d'ici le bombardement de la grande ville.

Samedi 28 mai

Depuis notre arrivée à Yangchwangtsi, nous sommes heureuses d'expérimenter qu'une foule de choses que l'on croit de première nécessité, pour n'en être point privé, ne sont en réalité qu'accessoires. Ici, nous pratiquons la sainte pauvreté dans un degré que jamais encore nous n'avions soupçonné. Sans doute, si cette situation se prolonge, ça pourra devenir pénible, mais notre tendre Père du ciel ne veille-t-il pas sur nous ?

Des nouvelles nous sont arrivées aujourd'hui de Süchow, et comment remercier la divine Providence ? Notre maison en face de l'église est intacte, aucune bombe ne l'a atteinte; le feu l'a également respectée et le pillage, qui s'est pratiqué sans merci, nous a aussi épargnées. Monseigneur et les Frères ont dû exercer une sévère surveillance; heureusement qu'ils étaient là, lors de l'arrivée des Japonais, car tout aurait certainement été saccagé. Quant à notre propriété du sud, elle reste seule debout au milieu de ruines épouvantables. Toutes les maisons des alentours sont brûlées. Le bon Dieu, sans doute, désire que nous ayons bientôt des œuvres dans cette partie de la ville, puisqu'Il a permis que les locaux ne soient pas détruits.

6 juin 1938

Nous voici de retour à Süchow. Il y a plus de sécurité en ville maintenant que dans les campagnes où les soldats débandés dévastent tout sur leur passage. Nous avons retrouvé notre maison telle que nous l'avions laissée, mais autour de nous ce n'est que ruines; le feu, le pillage, triste cortège qu'amène la guerre, ont passé sur Süchow dont les cinq sixièmes sont détruits. Dès le lendemain de notre arrivée, Monseigneur est venu nous dire la messe, en sorte que le bon Dieu a tout de suite repris sa place au milieu de ses petites Épouses.

Le poste de Yangchwangtsi étant débordé de réfugiés, on vient en conduire ici deux cents, ce qui porte à près de dix-neuf cents le nombre des personnes qui se trouvent dans l'enceinte de la Mission. Les planchers sont garnis de nattes, pas un espace pour marcher, et il n'est pas facile parmi tant de monde de faire observer les lois de l'hygiène; cependant, il faut prendre des précautions, car une épidémie serait terrible en ces caves si peu ensoleillées.

Toutes nous sommes en assez bonne santé, bien que nous ayons chacune souvent à souffrir de divers maux qui sont sans doute causés par les germes contaminés que nous apporte l'air et qui proviennent des cadavres laissés sans sépulture sur le bord des routes.

Il est toujours question pour nous de déménager au sud, afin d'y commencer l'œuvre projetée d'un orphelinat, quand le mur d'enceinte sera terminé, mais le nombre des enfants sera réduit maintenant à une trentaine

environ. Les Japonais semblent vouloir nous contester notre terrain, aussi recommandons-nous à vos prières le succès des négociations entreprises par Monseigneur à ce sujet.

Samedi 31 juillet

Avant de confier nos lettres au R. Frère Lalande, qui retourne au Canada et qui a la bonté de se charger de vous les remettre, je glisse encore un mot pour vous assurer, chère Mère, que nous vivons en paix, attendant l'heure du bon Dieu pour nous vouer aux œuvres pour lesquelles nous sommes venues en Mission.

Je vous envoie quelques éclats de bombes trouvés dans notre jardin; vous pouvez imaginer quelle écorchure font de semblables projectiles en pénétrant dans les chairs, quand ils sont lancés d'une hauteur de quinze à vingt mille pieds!...

Me recommandant à vos prières, bien chère Mère, je me dis

Votre toujours aimante et reconnaissante fille,

Sœur MARIE-DE-LA-PROTECTION, M. I. C. ¹

* * *

MANCHOUKOUO

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Szepingkai

Dimanche 8 mai 1938

A l'heure de la récréation, invitation est faite à celles d'entre nous qui n'ont pas encore vu la pagode voisine d'aller la visiter avec les élèves du pensionnat. La proposition est acceptée avec plaisir et nous voici en route.

Après quelques minutes de marche, nous arrivons à l'entrée du temple où un bonze nous introduit. Nous entrons successivement dans quatre pièces occupées par des personnages de haute stature. Le dieu principal a le visage écarlate et porte une mante de même teinte. Les dieux et les déesses sont assis, ayant à leurs côtés des gardes armés de sabres et prêts à la défensive au moment du danger. Une déesse a même son cuisinier près d'elle. Voyant un biscuit dans une petite assiette, nous demandons si les dieux mangent. On nous répond que non, en souriant... Un serviteur, employé à la pagode, frappe sur un bassin en fer, puis sur un tambour afin d'éveiller les dieux par ce tapage. Alors tous les païens de se prosterner et d'exécuter le *k'o l'ou*, grande prostration; des bâtonnets d'encens et du papier sont ensuite brûlés devant les idoles, lesquelles ont une physionomie plutôt calme et douce, à l'exception de celle de la richesse dont l'air est des plus sévères. Le dieu des maladies attire surtout notre attention par sa petite taille et sa mine rachitique. Il a un œil en verre, le nez écorché, la bouche fendue verticalement, le cou tordu, un bras cassé et une jambe plus courte que l'autre. Étant atteint de tous les maux, il possède, croit-on,

1. Cécile ROBERGE, de Québec.

le pouvoir de les guérir tous... Quel sentiment de pitié monte à nos cœurs à la vue des superstitions auxquelles les malheureux païens attachent tant d'importance! Notre reconnaissance s'élève vers le seul vrai Dieu qui nous a fait naître au sein de la lumière...

Mardi 10 mai

Une jeune fille nous parle avec tristesse de la peine que lui cause le départ d'une de ses amies pour la bonzerie. Cette dernière, étant pensionnaire afin de poursuivre ses études, fut victime d'une calomnie qui lui fit subir un affront bien humiliant. Une élève ayant perdu une robe, des recherches furent faites dans toutes les malles et, ô surprise, le vêtement fut découvert dans la valise de cette enfant. Perdant la face aux yeux de toutes ses compagnes, elle revint à Szepingkai, où se trouve sa famille, et



SŒUR EUSTELLE-DE-L'EUCARISTIE (EUSTELLE SAMSON, DE LAUZON, P. Q.) ET SON AIDE AU DISPENSAIRE DE SZEPINGKAI.

son chagrin fut si violent qu'elle fut atteinte d'une maladie qui s'aggrava de jour en jour. Se voyant en danger de mort, elle fit vœu de se consacrer à la vie de bonzesse, si elle revenait à la santé. Son rétablissement étant maintenant complet, elle se met en devoir d'accomplir sa promesse.

Les jeunes filles qui font ce vœu quittent leurs parents pour la vie et s'en vont à la pagode où elles prennent devant Bouddha l'engagement de ne jamais se marier et de rester toujours à son service. Elles ont les cheveux rasés, tandis que les bonzes portent la toque; elles s'occupent de l'entretien de la pagode, de la culture des fleurs et du jardin. Leur vie paraît faite de renoncement et, cependant, de quel poids sera-t-elle pour l'éternité?...

Mardi 14 juin

Nous avons à la Mission de bons vieillards remplis de ferveur, qui nous donnent d'édifiants exemples de zèle et de dévouement.

Dernièrement, un jeune homme, bien malade, n'ayant personne pour prendre soin de lui, fut hospitalisé au Refuge; il eut pour compagnon de chambre un vieillard très malade aussi. Ce dernier, au cours de la nuit, s'aperçut que le jeune homme souffrait beaucoup et pourrait bien mourir



SEUR JOSEPH-ARTHUR (LAURA THÉRIEN,
DE SAINT-LÉONARD-D'ASTON) ET LES BENJAMINS
DU PENSIONNAT, SZEPIŃGAI.

avant le jour. Il se leva donc et, se traînant au presbytère, avertit le Père: « Cet homme est en danger, dit-il, peut-être mourra-t-il avant moi. Ne viendriez-vous pas le baptiser afin qu'il ait du bonheur dans l'autre vie? » Le prêtre se rendit auprès du moribond et versa sur son front l'eau sainte qui le fit enfant de Dieu. Le lendemain matin, ô surprise! le vieillard était allé recevoir là-haut la récompense de son acte de charité, pendant que son compagnon vivait encore.

Nos grand'mamans du Refuge ne sont pas encore indifférentes aux vanités du monde. L'une d'elles conserve précieusement une fleur de papier rose qu'elle accroche à ses cheveux les jours de fête. « Pourquoi cette fleur? lui demandons-nous. — Parce que c'est beau! » Pourvu qu'elle ait sa fleur, le reste lui importe peu...

Mercredi 22 juin

Nous recevons un mendiant sale et déguenillé que l'eau n'a pas touché depuis trois mois. Il est encore revêtu de ses habits ouatés, n'en ayant point d'autres. Nous entreprenons de le faire laver, car on ne distingue plus la couleur de son visage; l'eau ne tarde pas à perdre sa limpidité et le savon son volume... Le pauvre homme semble apprécier cet acte de charité et se montre reconnaissant. Comme il ne peut user de ses jambes, nous le faisons conduire à la maison des mendiants, où il sera instruit des vérités de la foi et apprendra à souffrir avec profit pour le ciel.

Vendredi 1^{er} juillet

Nous visitons hier une jeune femme, fumeuse d'opium et de réputation assez douteuse, recueillie à la maison des mendiants, où elle avait demandé un refuge pour la nuit. Nous lui offrimes de passer quelques jours à la Mission afin de refaire ses forces épuisées. Elle accepta, mais refusa tout d'abord d'entendre parler de religion; peu à peu, cependant, éclairée par la grâce, elle manifesta le désir de connaître le bon Dieu. Privée du narcotique habituel qui stimulait son activité, sa vie sembla s'éteindre rapidement. Nous fimes demander le Père qui vint lui administrer le Baptême et l'Extrême-Onction et, peu de temps après, elle prenait son envolée vers le ciel, méritant comme le bon larron l'épithète de *voleuse de paradis!*

Mercredi 13 juillet

A la demande du R. Frère Lalonde, qui est d'un grand zèle pour soulager les mendiants, nous nous rendons assez souvent à la petite maison qui leur sert de refuge, afin de verser de l'huile sur leurs plaies et répandre un

peu de lumière dans leur cœur. Le spectacle serait parfois repoussant pour la seule nature, si la foi ne nous montrait, sous des corps si hideux, des âmes créées à l'image de Dieu. On croirait tout d'abord voir le démon en personne, mais, peu à peu, la grâce divine fait son œuvre de transformation chez ces malheureux. Aujourd'hui, sur quatre nouveaux venus, deux paraissent en bonne santé, le troisième est aveugle, mais semble vouloir vivre encore longtemps, le quatrième est un vrai squelette vivant, ayant de plus une plaie à la jambe et un vilain mal d'yeux. Il est bien disposé à entendre parler du vrai Dieu; de vagues notions de doctrine lui reviennent en mémoire. « Il y a trente ans, dit-il, j'ai entendu parler de la religion chrétienne », mais il avoue n'avoir pas été baptisé. Quelle consolation pour nous de verser sur ce front ridé l'eau régénératrice et de donner à cette âme la blancheur liliale qui lui ouvrira l'entrée des divins parterres!

Dimanche 28 août

Le R. Père Crevier, C. S. V., revenu ces jours derniers de Linsi, où il était allé prêcher des retraites, se rend à notre désir en nous parlant des chrétiens de cette Mission. « Ces bons habitants, nous dit-il, me traitèrent avec grand respect. Ils sont peut-être plus rustiques dans leur manière de vivre que nos chrétiens, mais leur foi semble plus solide. Un jour, désirant obtenir de la pluie, ils s'en furent tous à l'église; quelques-uns d'entre eux allèrent chercher le Père afin qu'il priât avec eux et, le lendemain, leur demande était exaucée. La plupart sont pauvres, mais ne craignent pas de donner même le nécessaire pour payer des grand'messes ou faire des aumônes. Ces braves gens sont vraiment édifiants et doivent charmer le cœur du bon Dieu, qui aime à se communiquer aux humbles et aux simples. »

Le révérend Père nous parle ensuite d'un incident qui lui est arrivé en cours de route. Les pluies abondantes des jours précédents ayant rendu les chemins impraticables, il fut impossible de trouver pour le retour d'autre voiture qu'un camion pouvant loger sept ou huit personnes et dans lequel une douzaine prirent place. De plus, à mi-chemin environ, un nouveau voyageur, ne voulant entendre aucune raison ni reconnaître son poids considérable, sauta dans le camion; la pauvre voiture ne tarda pas à se plaindre et à vouloir se démantibuler. Il fallut passer la nuit à l'auberge. « Nous fûmes assez bien traités, continue le Père, mais pendant que mes voisins ronflaient, je transpirais sur le *k'ang* qu'on avait dû chauffer pour préparer le souper. Je pris le parti d'aller me placer à la belle étoile, tout près de notre chauffeur qui dormait à poings fermés; mais, autre inconvénient, les chiens hurlaient sans cesse et je ne pus fermer l'œil de peur d'être dévoré. Après le déjeuner, nous reprîmes notre route en camion jusqu'à une rivière qu'il nous fallait traverser selon que bon nous semblerait. Un Chinois s'offrit à me passer sur son dos pour \$2.50. Tu es trop petit, lui dis-je, tu n'aurais pas la force de me porter. Sur ses instances, je me décidai, mais ce ne fut pas sans une certaine inquiétude que je montai sur ce faible véhicule humain. J'avais raison, car à mi-chemin le malheureux me laissa tomber dans l'eau et dans la boue et je regagnai l'autre rive sur mes jambes.

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Pamientcheng

SUPERSTITIONS CHINOISES

Lundi 14 février 1938

C'est le 15 de la première lune, jour de grandes réjouissances et d'une procession légendaire appelée « procession du dragon ». Des groupes de païens, affublés de costumes divers, se pavent dans les rues au son des tambours et des tam-tams.

Plusieurs de nos orphelines n'ayant jamais vu de près cette parade, le R. P. Barbeau leur en donne aujourd'hui l'occasion, en invitant les acteurs à venir donner une démonstration dans la cour de la Mission.



LE DRAGON PORTÉ EN PROCESSION PAR LES CHINOIS

Le dragon, porté triomphalement par eux, est un odieux simulacre confectionné d'un morceau d'étoffe recouvrant des cerceaux de tiges de sorgho et porté dans les airs par des gens à costumes grotesques. « Que c'est laid! » disent nos orphelines. Et nous-mêmes, à la vue de cette ovation à l'inférial ennemi, dont ce dragon ne peut être que la figure, nous ne pouvons nous dé-

fendre d'un sentiment de pitié profonde envers ces malheureux esclaves de la superstition païenne.

La vie de ces pauvres gens, que n'a jamais éclairée le flambeau de la foi, est tissée d'usages superstitieux.

Le 24 janvier, vingt-troisième jour du dernier mois lunaire, marque, dans toute maison païenne, le départ du dieu du foyer, chargé de surveiller les actions et les paroles des membres de la famille. En ce jour, croit-on, le dieu retourne dans le monde des esprits où il rend compte de ce qu'il a vu et entendu. Aussi n'épargne-t-on rien pour se le rendre favorable et l'empêcher de révéler des choses qui attireraient malheurs et châtements sur la famille. La principale superstition de ce jour consiste à enduire la bouche de l'idole du foyer d'une tire très appréciée et surtout très collante qui la forcera à garder la bouche fermée; après quoi, on brûle la grossière image en y ajoutant quelquefois un paquet de sucreries.

Le 30 du même mois, dernier jour de l'année lunaire, on s'empresse, au cours de la matinée, de terminer les derniers préparatifs du nouvel an, dont les réjouissances commencent toujours la veille au midi; puis les hommes et les jeunes gens se mettent en route pour aller à la rencontre des esprits. Cette rencontre doit se faire à un endroit déterminé par commun accord, lequel doit toujours se trouver dans une direction opposée à celui de l'année précédente. On s'arrange ordinairement pour y parvenir à la

tombée de la nuit; c'est alors que commence le tintamarre étrange que les non-habituels prendraient pour des bruits de guerre. On bat le tam-tam et le tambour, on lance des pétards, on se prosterne, on fait entendre cris et chants jusqu'à une heure avancée de la nuit. Enfin, on reprend la route du foyer, où la femme, les jeunes filles et les enfants, parés de leurs plus beaux habits, attendent patiemment l'arrivée du nouveau dieu au foyer que le mari ou le grand frère ramènera avec lui. Le tout se termine par un repas aussi copieux que possible. Puis, on prend un peu de repos, car les réjouissances devront recommencer dès la pointe du jour.

Auprès de nos patients du dispensaire et dans nos visites aux malades, nous sommes souvent témoins de faits superstitieux.



UNE DÉMONSTRATION PAÏENNE DANS LES RUES DU MANCHOUKOUO

Un jour, c'est un enfant de cinq mois qui nous est présenté, ayant la tête rasée, moins cependant trois touffes de cheveux, qu'il porte une au-dessus du front et une sur chaque tempe. Ce sont les *hei t'ao* (pêches noires) destinées à leurrer le diable, en lui faisant croire que ce petit n'est pas un garçon, mais une fille, et à lui enlever ainsi le désir de nuire à sa vie.

Une autre fois c'est un jeune patient qui attire notre attention. Que signifie cette bande de coton jaune, large d'un quart de pouce et parsemée de petites bosselures, qui entoure son poignet? Ce bracelet nouveau genre a été confectionné avec une partie de la large bande de coton jaune dont le fils aîné s'enveloppa la tête à l'occasion de la mort de sa mère. Les bosselures sont faites à l'aide d'un des clous destinés à fixer le couvercle du cercueil; leur nombre est égal à l'âge qu'avait la défunte à son décès. En portant ce talisman, l'enfant, dit-on, est assuré d'atteindre l'âge avancé de celle qui est ainsi constituée son modèle.

Puis encore, c'est une malade âgée de soixante-neuf ans que nous traitons de notre mieux et que nous exhortons à embrasser notre sainte religion, mais peine inutile! grand'mère demeure fermement attachée à ses vieilles idoles. Dans la matinée de ce même jour, une sorcière, venue la visiter, lui a dit que son âme devait avoir perdu le chemin de sa demeure — son

corps — et qu'il fallait la rechercher. « Tout à l'heure, en sortant dans la cour, lui a-t-elle dit, vous appellerez votre âme par son petit nom (nom que Mme Wang portait dans son enfance); peut-être serez-vous assez heureuse de la retrouver et de la faire rentrer dans votre corps. » L'avis fut scrupuleusement suivi, mais cette fatigante démarche ne servit qu'à affaiblir davantage la malade.

Cette âme, cependant, ne nous échappa point. Nous l'avions confiée à Celle qui tient l'infâme Ennemi sous son pied virginal, aussi Mme Wang finit-elle par céder à l'instance de pieux voisins et à consentir de grand cœur à recevoir le baptême.



LE R. P. BARBEAU, P. M. E., ET LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE PAMIENCHENG AVEC LES PROTÉGÉES DE L'ORPHELINAT. DE GAUCHE À DROITE: SŒUR SAINT-LAZARE (JULIETTE RAINVILLE, DE BEAUPORT, P. Q.), SŒUR SAINT-PAUL-DE-LA-CROIX (MARIE-ANNE CYR, DE SAINT-MICHEL DE SQUATTECK), SŒUR GABRIEL-DE-MARIE (GABRIELLE FILION, DE LACHUTE, P. Q.), SŒUR SAINT-JEAN-D'ÉPHÈSE (LAURETTE MORAN, DE SAINT-BONIFACE, MANITOBA), SŒUR MARIE-THÉRÈSE (MARIE-THÉRÈSE ROUX, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINT-EDMOND (IRMA DE LADURANTAYE, DE CAP-SAINT-IGNACE, P. Q.).

Mardi 22 mars

A L'ORPHELINAT

Les classes, interrompues à l'occasion de la nouvelle année, sont recommencées depuis le 17 février et il est réjouissant de voir combien nos orphelines sont heureuses de reprendre, chaque matin, livres et cahiers, pour se livrer à l'étude.

En classe, elles se balancent sur leurs bancs et chantent leurs leçons de si bon cœur que l'on peut entendre le rythme de leurs voix bien loin à la ronde. Méthode vraiment typique que d'entasser les caractères dans le cerveau en les chantant à tue-tête, les uns après les autres, pendant des heures! A la fin d'un semestre, un bon élève peut réciter toutes les leçons d'un livre, de la première à la dernière, sans broncher. Quelques-uns peuvent même réciter une leçon en commençant par le dernier caractère et en finissant par le premier. La mémoire chinoise est vraiment remarquable.

Pendant les vacances, nos chères orphelines n'ont pas chômé, loin de là! Tout en ayant leurs heures de récréation, elles ont employé la majeure partie de leurs journées à l'entretien de la maison, à la confection et au raccommo-

dage de leurs vêtements, pendant que quelques-unes s'occupaient de la cuisine. Il y eut entre elles changement d'offices, afin de les habituer tour à tour aux différents travaux domestiques. Ces changements donnent toujours lieu à d'amusantes petites scènes, mais les obédiences du 11 janvier, particulièrement, provoquèrent un réel enthousiasme, par le fait que deux d'entre elles, une muette et une sourde-muette, n'ayant encore pu rendre aucun service, reçurent un emploi comme les autres, toutes deux ayant acquis, depuis leur arrivée, assez d'habileté pour aider leurs compagnes. La petite sourde-muette surtout est très intelligente; elle n'apprend que par signes et démonstrations, mais elle saisit rapidement la manière de faire un travail.

Outre les travaux communs, chacune des plus grandes orphelines fut constituée « Ange gardien » d'une petite, s'occupant de tout ce qui la regarde ou lui est nécessaire. Ceci est un excellent moyen d'habituer ces jeunes enfants à savoir rendre service, à s'oublier pour les autres et à vaincre le terrible égoïsme qui fait le fond de la mentalité chinoise.

Maintenant, il ne reste à l'Orphelinat que trois grandes pour préparer la nourriture et prendre soin des dix-sept petites. Dès que les moyennes sont parties pour l'école, Siao yu, l'aînée, fait agenouiller le petit monde sur le *k'ang*, les bébés en avant, les autres en arrière, puis fait faire en commun la prière du matin. C'est un spectacle qui doit, certes, réjouir le cœur du bon Jésus que celui de ces pauvres enfants balbutiant avec effort le *Pater* et l'*Ave*. La prière achevée, nos fillettes reprennent leurs jeux. Tch'oei djou, notre jeune sourde-muette et myope, ayant observé que Koeidjen et Choufan (trois ans) s'amuse ensemble, s'approche tout à coup et, leur prenant la main, leur montre à faire une ronde. Quand elle trouve ses deux premières élèves assez habiles, elle va en chercher une troisième qu'elle initie à son tour. Trouvant ensuite ce groupe capable de jouer seul, elle va un peu plus loin en former un second, puis un troisième, jusqu'à ce qu'elle ait mis en cercles toutes les bambines qui peuvent marcher; alors elle les contemple un instant et, tout heureuse de son œuvre, se met alors à rire et à battre des mains.



JOUR DE FÊTE À L'ORPHELINAT DE PAMIENCHENG. LES PETITES ONT REÇU UN DESSERT SPÉCIAL: DE MENUES POMMES DE TERRE QU'ELLES CROQUENT COMME DU BON CHOCOLAT.

Pauvres chères enfants, comme elles nous donnent du bonheur!...

Mais, tout à coup, on entend des pleurs... C'est la benjamine, âgée de quelques semaines seulement, qui signale sa présence. Aussitôt Taya, orpheline de quinze ans, occupée à la couture, quitte son aiguille et accourt auprès de sa gentille protégée. Elle lui donne un biberon de lait, l'enveloppe

chaudemment dans sa petite douillette et la dépose sur le *k'ang*, puis la regarde quelques instants en silence. Enfin, comme cédant à un attrait irrésistible, elle baise délicatement le front de l'enfant endormie et retourne à son travail.

O pures et douces joies de l'amour fraternel, que de doux souvenirs vous avez laissés en nos cœurs! et comme il fait bon vous retrouver

chez ces pauvres enfants privées dès le berceau des caresses maternelles!

De fois à autre, l'Orphelinat ouvre ses portes à de nouvelles recrues; à toutes il fait bon accueil et procure le bonheur. Témoins ces deux gentilles pouponnes dont les poitrines gonflées et les petits yeux en amande disent haut le chagrin à leur arrivée; mais les caresses que leur prodiguent les aînées de l'orphelinat font bientôt remplacer les pleurs par les sourires. La journée n'est pas finie que T'ong Fongtchen a appris à dire qu'elle est la *paopée* (trésor) de Sœur Supérieure.

Telle aussi cette pauvrete de cinq ans, infirme et accablée de mauvais traitements par ses parents qui devaient la jeter à la voirie. Grâce à la Mission catholique, elle est maintenant baptisée et pourra chanter éternellement les louanges du bon Dieu et bénir à jamais ceux qui, par leurs prières et leurs aumônes, auront contribué à son bonheur.

Dimanche dernier nous venions à peine de terminer le dîner lorsqu'on frappa à la porte. C'était Koeitch'oen, trois ans et demi, qui demandait Sœur Supérieure. Dès qu'elle l'aperçut, elle lui dit en pleurant: « *Ouo yeou ta'ouo la*. Je suis en faute. — Qu'as-tu fait? Est-ce une colère? — Oui. — Et avec qui? — Tchang Siouche (la Vierge Tchang). » Après bien des difficultés, Sœur Supérieure découvre enfin la faute. Notre bambine s'étant rendue coupable de désobéissance, la Vierge Tchang lui a dit qu'elle serait punie par la privation de sa galette de farine de blé d'Inde au dîner. Alors Koeitch'oen n'a cru mieux faire que de venir demander son pardon à Sœur Supérieure, assurée qu'on lui donnerait bien ensuite la galette tant désirée...

Aujourd'hui c'est au tour de Tch'oeidjou, sourde-muette de neuf ans, de nous montrer les ressources de son intelligence. La récréation est à peine commencée qu'elle accourt à notre salle de Communauté en pleurant, se dirige vers Sœur Supérieure, fait force gestes, la tire par son tablier et l'amène ainsi jusqu'à l'orphelinat, dans la pièce de la lingerie, criant et gesticulant jusqu'à ce qu'elle ait fait comprendre qu'elle désire un mouchoir pour remplacer celui qu'elle a perdu.



SOUS LA DIRECTION DE SŒUR SAINT-LAZARE (JULIETTE RAINVILLE, DE BEAUPORT, P. Q.) LES ORPHELINES DE PAMIENCHENG S'APPLIQUENT À LA CONFECTION DE LEURS SOULIERS ET DE LEURS HABITS OUATÉS.

À LA CONQUÊTE D'ÂMES PAÏENNES

Mercredi 13 avril

Lundi dernier, nous visitons une malade de soixante-douze ans. Après lui avoir donné quelques remèdes, nous lui avons parlé de religion. Son fils et toute sa famille sont baptisés; mais grand'mère est une fervente adepte de Bouddha. Dans l'espoir de se rendre ce dieu favorable, elle observe le jeûne bouddhique depuis dix ans. Nos exhortations, comme celles que lui a déjà faites son fils, n'ont guère semblé la toucher. En revenant à la Mission, nous ne cessons d'implorer la puissante médiation de la Sainte Vierge, pour arracher cette âme aux griffes de Satan.

Aujourd'hui, nous chantons *Magnificat*. Grand'mère Lee a demandé et reçu le baptême; demain, elle fera sa première communion et sera extrémitisée. Merci à la Mère toute miséricordieuse que l'on n'invoque jamais en vain!

Une bonne dame nous apporte son petit-fils atteint d'une sérieuse maladie qui semble devoir infailliblement le mener à la mort. « Depuis longtemps j'ai pu constater l'efficacité de vos remèdes, nous dit-elle, et je n'ai pas voulu que cet enfant en prenne d'autres. Je vous l'apporte bien malade, j'espère que vous le guérirez. » Nous voudrions pouvoir répondre à sa confiance, mais l'état de l'enfant ne nous laisse pas d'espoir. Nous consolons, de notre mieux, cette brave femme, puis versons l'eau sainte sur le front de l'heureux petit Pierre. Ce faible bouton jaune, muni de la rosée baptismale, ne tardera pas à aller s'épanouir pleinement dans les parterres du ciel. Ah! si la grand'mère savait le bonheur qui vient d'échoir à son petit-fils!...

Souvent, il nous est donné de constater l'effet de la grâce prévenante. Une jeune veuve en quête de la Vérité se présente au catéchuménat. « Depuis longtemps, dit-elle, je cherche la vraie voie qui peut seule donner le bonheur. Je l'ai demandée à nos idoles et elles ont été impuissantes à me l'indiquer; j'ai consulté les différentes sectes, mais inutilement. Je me suis alors adressée aux protestants. Ils m'ont répondu: « Apportez-nous votre argent, voici une bible. » Enfin, j'ai entendu parler de la religion chrétienne et je suis venue ici. »

Souvent aussi, nous pouvons constater combien est féconde la semence jetée dans les cœurs aux heures de dispensaire. Il y a près de trois ans, nous avons traité une jeune fille terrassée par la tuberculose et avons eu le bonheur de l'ondoyer avant sa mort. Mme Tchao, sa mère, se souvient encore du bonheur et de la paix avec lesquels sa chère enfant vit venir la mort; elle a même retenu une partie des catéchismes que nous lui avons faits. « Moi aussi, nous dit-elle maintenant, je veux me faire chrétienne et ma bru de même. »

BREBIS ÉGARÉE

Le R. P. A. Barbeau nous raconte avec émotion le retour au bercail d'une brebis égarée. Il s'agit d'un homme de renom demeurant à Lichousien, haut fonctionnaire, général d'armée, qui avait été baptisé dans son enfance, mais qui avait abandonné toute pratique religieuse depuis une quarantaine d'années. L'un de ses amis, chrétien infidèle comme lui, se suicida à Moukden il y a deux semaines: ce fut le coup de la grâce. « Depuis lors,

disait le converti, la pensée de cet ami est restée gravée dans mon esprit, je le vois jour et nuit dans le feu de l'enfer où je sens que je descendrai moi-même si je ne reprends pas la pratique fidèle de ma religion. » Pour l'éprouver, le révérend Père lui dit: « Je ne vous connais pas, vous n'êtes pas de ma paroisse, je ne puis vous confesser! — Je serais bien en peine de dire à quelle paroisse j'appartiens, reprit le pénitent, mais je suis chrétien, cela ne me donne-t-il pas droit à votre ministère? » Quelques instants plus tard, ce monsieur retournait chez lui, la paix dans l'âme, la joie sur le visage et fermement décidé à mieux faire désormais.

ICI ET LÀ

Sœur Saint-Paul-de-la-Croix¹ a été chargée de la formation culinaire du futur cuisinier du petit séminaire Saint-François-Xavier de Szeping kai. L'élève met beaucoup de cœur et d'entrain dans ses fonctions. Voyons-le aux prises avec son premier rôti de lard. Quelles précautions pour que la viande soit bien cuite, bien dorée et pas brûlée! Bientôt cependant l'eau diminue, on entend pétiller dans la marmite. Vite, la clef du poêle et notre bon Chinois décolle son rôti. Notre Sœur lui fait remarquer que c'est la fourchette qu'il faut prendre. « Ah! oui, je me suis trompé », dit-il. Et quelques instants après, dans un autre moment critique, la clef du poêle pousse de nouveau la viande; mais cette fois, ce n'est qu'un instant. L'émoi passé, le cuisinier reprend de lui-même la fourchette. En voilà un qui a bonne volonté tout de même!

Un vieillard de plus de quatre-vingts ans, déguenillé, bossu et souffrant d'une affreuse plaie à la jambe, reçoit l'hospitalité au Refuge. Après lui avoir fait donner un bon bain, nous le faisons revêtir d'habits propres, puis nous pansons son affreuse plaie. Grand-père semble tout réjoui des soins dont il est l'objet et fume lentement sa pipe. Nous retournons le soir changer le pansement. Le vieillard, tout heureux, manifeste son contentement et, ce faisant, laisse tomber sur sa couverture le bout de *choukai* enflammé qui lui sert d'allumette. S'apercevant enfin que sa couverture brûle, il la prend placidement, crache sur l'endroit avarié pour éteindre le feu, puis la remet tranquillement auprès de lui...

Le Chinois a une réelle prédilection pour les grandes médailles, les chapelets à gros grains et les images aux couleurs criardes. Ordinairement, les chrétiens et même les catéchumènes portent ostensiblement ces objets de piété: chapelet au cou ou à la ceinture, grosses médailles fixées sur les habits, ou suspendues au cou par de longues cordes de toutes couleurs. Mais voici du nouveau: la mode de porter des chapeaux commence à se répandre parmi les Chinoises; l'une d'elles vient nous rendre visite, coiffée d'un volumineux couvre-chef garni d'une fleur artificielle non moins volumineuse, au milieu de laquelle notre bonne femme n'a cru mieux faire que de fixer une image sur métal, représentant Notre-Seigneur en croix, la Sainte Vierge, saint Jean et sainte Madeleine au pied de la croix. Nous ne pouvons nous défendre de sourire; mais nous pensons en même temps que la foi simple et naïve de cette fervente chrétienne compense peut-être devant le bon Dieu pour le

1. Marie-Anne CYR, de Saint-Michel de Squatteck.

respect humain de tant de catholiques qui, en maintes occasions, n'ont pas le courage d'affirmer leur foi.

Les « pieux » de douze pieds de hauteur, plantés dans notre cour au printemps, se sont garnis de feuilles. Dans quelques années, ils seront devenus de gros arbres à l'ombre desquels les orphelines pourront prendre leurs ébats.

C'est un usage particulier au pays que celui de planter ainsi des arbres; il est certes expéditif! Il cadre bien aussi avec la coutume que les Mandchous ont de transporter tout leur avoir, lorsqu'ils changent de domicile. Un homme qui a planté des arbres sur un terrain quelconque garde la propriété de ces arbres; il a toute liberté de les apporter avec lui en changeant de domicile. Les arbres ainsi plantés n'ayant pas de très longues racines, le problème de la transplantation se trouve simplifié d'autant. Tel pays, telles mœurs!

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng pour l'année 1937:

Baptêmes.....	60	Patients.....	19,813
Traitements.....	30,546	Pansements.....	5,622
Vaccins.....	177	Dents extraites....	164
		Visites à domicile..	270
		Injections.....	796

* * *

JAPON

Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Wakamatsu

Jeudi 12 mai 1938

Nous partons ce matin, vers neuf heures et trente, pour une promenade traditionnelle avec nos élèves du Jardin de l'Enfance. Chacun de nos bambins est accompagné d'un membre de sa famille et le plaisir est aussi grand pour les parents que pour les enfants.

Après une heure de marche, nous arrivons par un chemin de rizière à un plateau tout disposé pour recevoir des promeneurs un peu fatigués: belles allées bordées de cèdres de forme cylindrique, hauts talus décorés de touffes d'azalées en fleurs, vaste espace couvert de gazon et qu'ombragent quantité d'érables, de pins, de cerisiers, où notre petit monde peut prendre ses ébats sans aucun danger; pour fond de ce paysage enchanteur, la montagne qui s'élève à pic, défiant les plus hardis de nos alpinistes en herbe. Un bosquet couronne ces hauteurs et nous nous imaginons que de là-haut le point de vue doit être magnifique, mais pour les petits bouts de cinq ou six ans que nous avons avec nous, il est plus prudent de ne pas avancer trop haut. Nous explorons le pied de la montagne, allant et venant, quand tout à coup un grondement de tonnerre se fait entendre dans le lointain, nous avertissant de songer au retour. On n'attend pas un second ordre; rapidement, chacun replie bagage et vite en route dans la voie la plus courte, afin de n'être pas saisi par l'averse. Nous cueillons au passage quelques plantes de décoration pour notre parterre: azalées rouges, muguet de montagne,

petits plants d'érables que nous transplanterons dans notre jeune bosquet, que nous appelons pompeusement notre « érablière ».

Samedi 14 mai

Un bonze de Niigata, en voyage ou en pèlerinage, venait nous rendre visite ces jours derniers. Ancien directeur de Jardin d'Enfance, il sembla s'intéresser au travail que nous faisons ici et causa longuement, en toute simplicité, tant d'éducation que de moyens de propagande religieuse auprès des enfants. Nous recevons aujourd'hui de ce distingué personnage une carte des plus bienveillantes, nous remerciant avec effusion de notre bon



SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-MÉRICI (MARIE-JEANNE L'HEUREUX, DE LORETTEVILLE, P. Q.) CONDUISANT LES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DE WAKAMATSU À LA PROMENADE.

accueil et nous invitant à une visite à Niigata. La carte porte les sceaux des différents temples visités par le bonze au cours de son voyage. Rien de fanatique ne transpire dans ce brave homme, aussi comme nous souhaiterions que le don de foi lui fût accordé; quel bon chrétien il ferait, ce nous semble!

Jeudi 26 mai

Un tremblement de terre s'est fait sentir lundi dernier, vers quatre heures et trente de l'après-midi. Nous en avons été quittes pour un petit frisson, mais nous étions inquiètes de nos Sœurs de Koriyama, car, disait-on, le choc avait été violent de ce côté. Une lettre de nos chères Sœurs nous donne aujourd'hui des détails sur l'événement. Chez elles, statues renversées et brisées, cheminée déplacée et hors de service; un peu partout dans la ville, la secousse a produit des dégâts: clôtures tombées, maisons écroulées, etc. De tous les incidents de la vie au Japon, les émotions qu'amène un tremblement de terre sont de ceux auxquels on s'habitue le moins. Pour nous, s'ils nous font voir la puissance du Maître des éléments, ils contribuent aussi à nous affermir dans le plus entier abandon à sa Providence.

Mardi 7 juin

Mlle Matsuo, une de nos anciennes élèves de cours privés, suit depuis quelque temps des leçons de catéchisme à la Mission. Agréable surprise



LES ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE WAKAMATSU, JAPON, EN PROMENADE AU MONUMENT DES BRAVES. CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ EN L'HONNEUR DES SOLDATS MORTS AU MAN-CHOUKOU.

pour nous, car durant les trois années qu'elle est venue ici régulièrement, cette jeune fille n'a manifesté aucun désir de s'instruire du catholicisme; au contraire, elle s'est toujours montrée des plus indifférentes. Deux petits garçons de sa parenté assistent aussi au catéchisme du dimanche, avec la permission de leurs parents; l'aîné est un de nos premiers gradués du Jardin de l'Enfance. Une autre consolation nous est donnée, celle d'amener au R. Père Curé une chrétienne que nous ne voyions plus à l'église depuis quelque temps. Nous partageons le bonheur de l'heureux Pasteur qui accueille avec une bonté toute paternelle cette brebis retrouvée.

Jeudi 30 juin

Ce n'est pas sans un vif sentiment de gratitude envers notre bon Père saint Joseph que nous recevons cinq nouveaux petits enfants à notre classe, ce qui porte à soixante-quinze le nombre d'élèves inscrits pour cette année. Nous avons à enregistrer des absences, mais la présence moyenne est de soixante-cinq. Parmi les derniers venus, l'un n'a pas encore trois ans, mais il sait déjà faire son chemin; les plus âgés lui pardonnent volontiers ses petits coups de poings, mais en l'assurant qu'il n'aurait pas tant de chance s'il était plus grand...

Pendant que notre troupe enfantine se livre au jeu, souvent l'invitation à la leçon de catéchisme se fait discrètement pour les petites âmes avides de connaître le vrai Dieu. L'apparition du petit livre rouge, renfermant prières et images coloriées, est le signe convenu. Le rassemblement se fait sans bruit et sans éveiller l'attention; les enfants chrétiens ont soin d'amener avec eux ceux qui viennent ordinairement à la leçon du dimanche. De nou-

veaux venus se présentent de temps à autre, mais ne sont admis que ceux qui ont pour cela l'autorisation de leurs parents. Nous groupons ainsi une vingtaine d'élèves, dont cinq chrétiens. Il nous serait facile de doubler ce nombre si nous voulions écouter l'ardeur enfantine de notre petit monde, mais l'expérience a prouvé maintes fois qu'au Japon plus qu'ailleurs il vaut mieux agir avec grande prudence.

Mardi 5 juillet

Nous sommes à la saison des pluies et les anciens disent qu'un tel *nyubai* ne s'est pas encore vu depuis nombre d'années. Notre région n'a pas trop à en souffrir bien que les rizières regorgent d'eau, mais on nous dit que le pays subit actuellement de grands dommages, surtout entre Tokyo et Kyoto. Les légumes se gâtent dans la terre, l'eau déborde de toutes parts au point d'empêcher la circulation des trains en maints endroits. Pour l'approvisionnement des grandes villes, on doit se servir d'avions. Que deviendra notre patrie d'adoption si à la perspective d'un avenir peu rassurant vient s'ajouter le manque de récolte?...

Lundi 15 août

La fête de l'Assomption, obligatoire pour le pays, réunit dans une commune prière tous les chrétiens de la Mission et des campagnes dépendantes de Wakamatsu. A l'issue de la grand'messe, une photographie de toute la chrétienté est prise devant la nouvelle maison des Pères et c'est aussi sous ce nouveau toit que nous assistons au traditionnel repas de fête servi à tous



LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DU DIMANCHE À WAKAMATSU ENTOURANT LEUR DÉVOUÉ DIRECTEUR, LE R. P. KAINUMA. À DROITE: SŒUR SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (GEORGINE LATOUR, DE MONT-RÉAL); À GAUCHE: SŒUR SAINTE-JUSTINE (CLÉONA ROBITAILLE, DE GLENADA, P. Q.).

les chrétiens. Pour ce banquet, point de table, point de chaises; les convives, répartis en trois groupes, parents, jeunes gens, enfants, sont assis à la japonaise autour de la salle, sur les nattes de paille. Chacun reçoit une assiette remplie de riz rose (les fèves rouges qu'on a fait cuire avec le riz lui ont donné cette teinte des jours de fête), des légumes, des algues marines



LA CHRÉTIENTÉ DE WAKAMATSU RÉUNIE À LA MISSION LE JOUR DE LA FÊTE DE L'ASSOMPTION 1938

et quelques galettes; la tasse de thé n'est pas oubliée... Pour un repas de grande fête, ce menu est assez simple, il est vrai, mais pour nombre de nos chrétiens, il est un luxe qu'ils ne se paient pas souvent. Pour tous, ce repas de famille, dont l'origine date de très loin dans l'histoire de la Mission, a à lui seul une saveur de charité fraternelle que ne remplaceraient pas les mets les plus raffinés.

Samedi 27 août

Un officier de police, tout en remplissant son rôle d'inquisiteur auprès des visiteurs étrangers qui viennent à la Mission, profite de son passage à notre couvent pour parler de religion. Sur sa demande, nous lui donnons des images pieuses et lui prêtons le livre de *l'Imitation de Jésus-Christ* en japonais. Cet homme est bouddhiste, mais il nous avoue avoir fréquenté les protestants jusqu'à l'âge de seize ans. Ne trouvant pas dans leur religion l'idéal rêvé, il en est resté là avec des convictions plus ou moins exactes sur le christianisme. Il nous paraît droit et cherchant sincèrement la vérité, aussi le recommandons-nous à la miséricorde du bon Dieu.



La semence jetée en terre semble perdue sans retour, mais en réalité elle croît et se multiplie. Ceux qui ont le cœur dur pensent que les biens donnés aux pauvres sont perdus, mais en réalité l'aumône, faite par amour de Dieu, multiplie au centuple et rapporte la vie éternelle. C'est pourquoi Notre-Seigneur nous dit: « N'amassez point de trésors ici-bas; la rouille et les vers les rongent, les voleurs les enlèvent. Mettez-les plutôt dans le ciel. » (*Matth.*, VI, 19.)



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

Dimanche 14 août

Pour les distraire et les égayer, nous invitons à une modeste séance, qui a lieu à la salle du Noviciat, nos nouvelles petites sœurs arrivées lundi dernier.

Très révérencieusement, nous pouvons déjà les qualifier de « corneilles », puisqu'elles ont revêtu leur noir costume de postulante. En leur remettant hier leur voile et leur ceinture bleue, premiers signes d'appartenance à Marie, Sœur Supérieure les exhortait à entretenir brillante et vive, malgré les petites contrariétés inhérentes à tout changement d'existence, la flamme du bel idéal, qui, du milieu du monde, les a guidées vers la vie religieuse.

Ce soir, une jolie chansonnette leur révèle les charmes et la discrète éloquence de leur petit bonnet.

Être pauvre, obéir, conserver l'âme pure,
Ne le demande pas au chaperon coquet,
Mais ce triple trésor, angélique parure,
Trouve un riant asile en mon petit bonnet.

Ah! que de bons avis il glisse à mon oreille,
Même quand il repose auprès de mon chevet:
Sois douce, patiente, et surtout prie et veille,
C'est toujours la leçon de mon petit bonnet.

Nos benjamines peuvent en croire notre jeune expérience, si elles sont dociles à ces sages conseils de leur petit bonnet, elles pourront dire bientôt avec vérité:

Oui, je l'aime à plein cœur mon Mentor, mon étoile!

et continuer, remplies d'espérance:

Et pourtant il faudra, disons-le sans regret,
Au seuil du Noviciat et devant un beau voile,
Dire adieu pour toujours à mon petit bonnet!

Vendredi 26 août

Nous avons reçu avec reconnaissance de nombreuses boîtes de tomates qui assaisonneront nos menus de l'hiver prochain. Mais il s'agit de les mettre en conserve. Notre installation étant rudimentaire, la besogne est un peu compliquée et demande une nombreuse main-d'œuvre. Et puis, il

nous faut faire diligence, car nos belles tomates menacent de passer bientôt... de maturité à trépas. Donc, à la cave, où elles nous attendent, rouges, juteuses et appétissantes, nous les pelons et les coupons pour les expédier ensuite à la cuisine.

Le travail empressé de nos doigts ne paralyse heureusement pas nos cerveaux qui nous entraînent loin, bien loin!

Nous songeons à une autre moisson qui, hélas! se perd faute d'ouvriers. Sur le champ du monde, des âmes gisent par millions, attendant le secours de moissonneurs charitables. Et nous, oui nous, nous avons l'honneur de faire partie du corps d'élite destiné à leur venir en aide. Oh! comme nous avons hâte de voler vers elles!

Dimanche 28 août

Une nouvelle séance de vues animées pour les derniers jours de vacances!

Quand nous pénétrons dans la salle, l'appareil cinématographique est installé et s'apprête à animer le blanc mur qui nous parlera encore de missions et de missionnaires.

C'est Mgr Larochelle, récemment élu Supérieur de la Société des Missions Étrangères, qui a la bonté de nous faire cette surprise. Il nous amène d'abord aux Iles Philippines avec les premiers apôtres canadiens de Davao partis l'an dernier, puis au Manchoukouo.

Quelques-unes d'entre nous ont le bonheur de reconnaître au milieu des figurants de ces films un frère ou un oncle qui les ont devancées aux champs d'apostolat.

Quand la muraille est redevenue froide et silencieuse, nous nous apercevons que l'heure réglementaire de la prière du soir est déjà passée. Nous nous rendons sans tarder à la chapelle, où nous confions pour la centième fois à Notre-Dame des Missions nos désirs de travailler à la conquête des âmes.

Lundi 29 août

Le ciel, qui n'était, cet après-midi, qu'azur et lumière, devient ce soir sombre et menaçant. Tout à coup, un vent violent s'élève et pousse avec furie une pluie abondante.

Les postulantes, qui avaient pris le chemin du bois pour y faire ample cueillette de verges d'or, ont à peine le temps de rentrer; c'est un véritable ouragan qui passe sur nos têtes. Faute d'électricité, nous voici plongées dans l'obscurité au début de la récréation; impossible de travailler. Vers 7 heures, nous suppléons à la lecture spirituelle par la récitation d'un chapelet, puis nous montons à la chapelle pour la prière du soir. Couchées une heure plus tôt qu'à l'ordinaire, nous nous promettons de reprendre ce temps demain en mettant plus d'ardeur à l'ouvrage. « Bénissez, ô mon Dieu, le repos que nous allons prendre pour réparer nos forces afin de vous mieux servir! »

Jeudi 1^{er} septembre

Nos trois Sœurs qui ont reçu leur obédience pour Vancouver et le Japon sont pour quelques instants au milieu de nous. Leur visite nous fait bien plaisir, mais comme elle passe rapidement!

Dans trois semaines environ, deux d'entre elles seront à Koriyama, où le bien à faire ne manque pas: sur une population de 76,000 habitants, il n'y a pas cent chrétiens.

Nous sommes instamment invitées à travailler à cette abondante moisson, de concert avec nos chères missionnaires; et ce n'est que justice, car les grâces nombreuses que nous recevons dans la solitude de notre Noviciat ne nous sont pas données pour nous seulement, mais aussi pour la grande famille des âmes aux besoins de laquelle nous devons subvenir.

Lundi 5 septembre

Le travail est le compagnon assidu de nos journées et l'une des principales sources de nos petits mérites, aussi vaut-il bien la peine que nous déviions un peu du programme habituel pour commémorer la fête destinée à l'honorer. Notre bonne Maitresse nous permet donc de causer cet après-midi tout en vaquant à nos emplois. Et de quoi causer aujourd'hui, sinon de nos chères Sœurs qui partiront ce soir pour les plages infidèles, où les attend le grand « Travail » de la christianisation d'un peuple ?

Jeudi 8 septembre

Quoique les touchantes cérémonies d'une profession religieuse ne viennent pas, comme les années précédentes, rehausser l'éclat de la Nativité de Marie, cette fête, néanmoins, a pour nous un charme incomparable. Vers la petite Vierge au berceau se tendent avec amour et nos bras et nos cœurs.

Nous sommes heureuses d'aborder sous son doux patronage les nouveaux emplois qui nous ont été assignés hier soir.

Puisse cette céleste Enfant nous couvrir de sa puissante protection et nous garder toujours fidèles à notre devoir!

Lundi 12 septembre 1938

Nos heures de classe, au cours de ce semestre, ne manqueront pas d'être fructueuses, car la Sainte Vierge les a marquées de son sceau et les a trois fois bénies. Jugez plutôt. C'est au beau jour de sa Nativité que nous fûmes classées et que nous primes possession de nos pupitres et de nos livres. Le lendemain, en la fête de la Mère toute miséricordieuse, eut lieu le premier contact avec les matières au programme, et aujourd'hui que l'Église célèbre le saint Nom de Marie, nos études, bien organisées enfin, reprennent leur cours régulier.

Mercredi 14 septembre

Un feuillet de calendrier nous présente, à l'occasion de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, cette pensée qui renferme une leçon que nous ne voulons pas laisser perdre: « Nous faisons chaque jour l'invention, c'est-à-dire la rencontre de la croix, mais que nous sommes loin, hélas! d'en faire chaque jour l'exaltation, c'est-à-dire de la porter avec amour et joie comme en triomphe! »

Dans la vie riche de bonheurs et de grâces qui est ici notre partage, nous ne laissons pas de rencontrer des renoncements, des sacrifices, de petites peines qui d'ailleurs, nous le savons bien, sont autant de dons divins. Nous appliquer à les accepter de bon cœur, à leur faire bon visage, à les aimer même, n'est-ce pas le meilleur moyen de devenir des missionnaires vail-

lantes, souriant à toutes les dispositions de la volonté du bon Dieu, à tous les devoirs agréables ou austères ?

Lundi 19 septembre

Les cours de religion qui nous sont donnés chaque semaine auront cette année pour titulaire M. l'abbé Gariépy, P. M. E. Il en inaugure ce soir la série par une intéressante synthèse du sujet dont il se propose de nous entretenir: l'Église, notre Mère, considérée surtout comme société divine et universelle, qui offre à ses enfants, catholiques de tous temps et de tous lieux, les sacrements, source féconde de grâces, pour les nourrir et les vivifier.

Au zèle et à la compétence de notre nouveau conférencier, nous voulons répondre, non seulement par une attention soutenue, mais aussi par la pleine adhésion de nos esprits, de nos cœurs et de nos volontés à tous ses enseignements.

Vendredi 23 septembre

L'automne, qui fait mourir les fleurs, dépouille les arbres et s'attaque même au soleil qu'il semble frapper d'anémie, loin de paraître gêné d'une si triste mission, nous annonce bien haut son arrivée.

Hier soir, le vent faisait rage et poussait avec force une pluie diluvienne. Le coucher s'effectua à la lueur de quelques bougies qui perçaient à peine l'ombre de nos vastes dortoirs.

Ce matin, nous constatons qu'un érable de notre parterre est étendu sur le sol, qu'ici et là de grosses branches ont été arrachées de leur tronc et que la belle vigne qui tapissait la façade du couvent est en partie détachée de la muraille.

Samedi 24 septembre

Nous terminons la lecture d'une biographie qui nous a vivement intéressées, celle d'un contemporain et d'un concitoyen que plusieurs d'entre nous ont connu: le Frère André, l'apôtre de saint Joseph.

Ces pages, fertiles en exemples de foi, d'humilité et de charité, nous ont fait du bien, et nous ont prouvé encore une fois qu'on peut se sanctifier dans l'emploi le plus modeste et dans quelque position qui nous soit faite.

Dimanche 25 septembre

De tristes rumeurs parviennent jusqu'à nous: le terrible fléau de la guerre menace l'Europe et le monde, la situation est des plus tendues, et la catastrophe paraît presque inévitable...

A la demande de Mgr l'Archevêque, qui, devant l'imminence du danger, a fait appel à la foi et au cœur des fidèles, nous nous réunissons cet avant-midi au pied du Très Saint Sacrement pour une solennelle heure sainte de supplications et de réparation. Unies à Marie, Reine de la paix, nous prions notre Père du Ciel de détourner de ses pauvres enfants le conflit redoutable. Nous le demandons avec ferveur, avec confiance, par le cœur de Jésus « notre paix et notre réconciliation », pour la gloire de Dieu dont la miséricorde et le paternel amour éclateront ainsi une fois de plus aux yeux des nations angoissées.

Lundi 26 septembre

La récréation vient de prendre fin... Penchée sur son travail, chacune se recueille et se prépare à bien profiter de la lecture spirituelle qui va commencer dans une minute ou deux.

Tout à coup, la porte s'ouvre et nous apercevons notre bonne Sœur Assistante¹ et Sœur Sainte-Marie-Madeleine² qui nous souhaitent le bonsoir et s'amuse fort de notre surprise. Comme par enchantement, les visages sont redevenus riants et des acclamations joyeuses sont sur toutes les lèvres. En une seconde, nous faisons cercle le plus près possible de nos chères Visiteuses. Mais voici que nous nous entendons appliquer les paroles de l'Évangile d'hier: « Ne te mets pas à la première place, de peur qu'on ne vienne te dire: Cède la place à celui-ci... » C'est que nos petites Sœurs postulantes, qui, depuis leur entrée, n'ont pas encore eu le bonheur de voir notre chère Sœur Assistante générale, arrivent pour jouir avec nous de sa présence. Nous leur cédon donc les premiers rangs... Elles se présentent à tour de rôle, en déclinant leur nom et celui du lieu d'où elles viennent, et reçoivent, de la part de notre bien-aimée Mère, deux précieux feuillets: *La journée de l'Enfant de Marie* et *Les commandements de la bonne postulante*. Notre chère Mère pense donc à ses petites enfants de Pont-Viau?... Oh! oui, nous savons bien que nous avons toutes une place dans son cœur maternel, et nous en sommes si heureuses!

Mardi 27 septembre

M. l'abbé Geoffroy, P. M. E., nommé Supérieur de la mission de Davao, aux Iles Philippines, nous fait l'honneur de célébrer dans notre chapelle sa dernière messe à Pont-Viau.

Après le déjeuner, nous nous rendons au parloir où notre distingué visiteur nous parle avec bienveillance des rapports qu'il a eus depuis quinze ans avec notre Communauté, puis du champ d'action qui l'attend là-bas, vers lequel il se dirigera dès ce soir, et qui sera peut-être aussi le nôtre un jour, si c'est la volonté du bon Dieu.

La dernière bénédiction d'un missionnaire partant doit être féconde en grâces de zèle et de générosité... nous recevons avec reconnaissance celle de M. l'abbé Geoffroy à qui nous souhaitons de tout cœur un fructueux apostolat.

Samedi 1^{er} octobre

La paix! Vive la paix! A l'aurore de son beau mois, Notre-Dame du Très Saint Rosaire nous a accordé cette grâce tant désirée.

Une entente à l'amiable, à laquelle n'a pas été étrangère l'influence de Notre Saint-Père le Pape, a été conclue à la grande joie de tous les peuples.

Quel soulagement nous apportent ces nouvelles, et de quelle reconnaissance n'emplissent-elles pas nos cœurs! Sachons maintenant remercier avec la même ardeur que nous avons mise à supplier!

1. Sœur MARIE-DE-LA-PROVIDENCE (Anna Paquette, de Montréal).

2. Anne-Marie MAGNAN, de Berthier.

Vendredi 7 octobre

Un appel inaccoutumé de la cloche nous réunit ce matin, dès huit heures et demie. C'est Son Excellence Mgr Lapierre, qui, accompagné de M. l'abbé Chaumont, daigne nous faire une courte visite avant son départ pour l'Europe d'où il reprendra le chemin de son vicariat du Manchoukouo.

Ses paroles d'adieu sont une brève mais éloquente exhortation à l'obéissance. « Soyez obéissantes, nous dit-il. Quand même vous auriez de grands talents, de belles aptitudes, si vous ne savez pas obéir tout cela vaut zéro. Le bon Dieu n'a besoin de vous ni pour de grandes œuvres, ni pour des choses bien faites; ce qu'Il ne peut avoir sans vous et ce qu'Il attend de vous, c'est votre obéissance... L'obéissance est le propre des sages... »

Mgr Lapierre a aussi la bonté de nous assurer qu'à Lourdes, où il aura le bonheur de se rendre, il déposera toutes nos intentions aux pieds de l'Immaculée.

Dans notre modeste chapelle, qui est aussi le domaine de la Sainte Vierge, nous n'oublierons pas, de notre côté, de nous rendre à la demande de Son Excellence qui a sollicité le secours de nos pauvres prières.



A la douce mémoire de notre regrettée Sœur Marie-de-Lorette



NOUS inspirant de la liturgie du jour, nous avons commencé dans la joie la pieuse solennité de la Toussaint; un cantique en l'honneur des Bienheureux du Paradis avait préludé au congé d'usage et les gais propos allaient leur train quand, vers dix heures, une nouvelle inopinée vint jeter un voile de deuil sur notre allégresse: un télégramme de notre Maison de Nominique nous apprenait la mort de notre bien-aimée Sœur Marie-de-Lorette, survenue la nuit précédente. La veille de la Toussaint, vers le soir, comme elle allait plus mal, l'infirmière en avertit la Supérieure qui fit venir le médecin; à deux heures de la nuit, il fut de nouveau appelé, en même temps que Monsieur le Curé Noiseux qui administra la malade; à trois heures et dix minutes du matin, elle n'était déjà plus. Les terreurs de l'agonie lui furent épargnées, elle s'endormit dans le Seigneur comme on entre dans le sommeil à la fin d'une laborieuse journée.

Cette chère compagne, atteinte des poumons, avait été conduite à notre solitude des Laurentides, d'où nous espérons la voir revenir guérie, après une cure heureuse; ce prompt dénouement déconcerte même les médecins. Notre Immaculée Mère aura-t-elle daigné placer son humble enfant dans le cortège de l'Agneau en la fête de la Toussaint du ciel? C'est la pieuse et consolante réflexion que nous aimons à nous faire.

Le soir de ce même jour, notre chère Sœur Assistante prit le train pour Nominique, afin de porter réconfort à nos Sœurs de là-bas qu'un départ si précipité avait dû atterrir.

Le service de notre bien-aimée compagne eut lieu en l'église de Nomingue, le jeudi 3 novembre; elle fut enterrée sur la petite colline où reposent cinq de ses devancières, à l'ombre de la croix. Madame Léger, mère de la défunte, sa sœur Mélanie et une tante maternelle, Mademoiselle Céline Leblanc, arrivèrent à Nomingue pendant la messe des funérailles. Au cimetière, le cercueil fut ouvert et la famille en pleurs put contempler une dernière fois les traits altérés et méconnaissables de la chère enfant que la nature avait favorisée de grâce et de délicatesse.

Notre Sœur Marie-de-Lorette, née Marie-Éva Léger, naquit à Leger's Corner, près Moncton (N.-B.), le dimanche 21 décembre 1902. Son père, Monsieur Albini Léger, qui mourut en 1911, avait épousé Mademoiselle Leblanc; la courageuse mère resta seule à la tête de sa jeune famille en bas âge composée de quatre enfants, l'aînée, Éva, n'ayant alors que neuf ans. La maman pourvut immédiatement à l'éducation de ses enfants et l'on suppose tous les sacrifices qu'elle dut s'imposer pour assumer une si lourde tâche.

En rappelant ses souvenirs d'enfance, notre Sœur avouait avoir été bien dissipée: « J'aimais tant le plaisir que souvent je faisais passer celui-ci avant l'étude, si ce n'est celle du dessin que j'aimais passionnément. Durant la dernière année de mon cours, je devins plus sage, grâce aux précieux conseils de la bonne Supérieure du pensionnat que je fréquentais, laquelle contribua largement à orienter ma vocation. C'est vers ce temps que j'entendis parler un missionnaire qui devait partir pour les Missions Étrangères; ses paroles pénétrèrent mon cœur et à partir de ce moment je me sentis irrésistiblement attirée vers les missions. Toute jeune, quand je voyais des religieuses, j'enviais leur sort, désirant embrasser leur genre de vie; j'avais dans l'idée qu'elles ne pensaient qu'au bon Dieu et ne péchaient jamais. Après une retraite, comme je balançais entre deux communautés missionnaires, j'allai consulter Monsieur le Curé qui me dit après quelques instants de réflexion: « Aimez-vous la Communauté des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception? » Sur ma réponse affirmative, il reprit: « Bien, prenez celle-là. »

Mademoiselle Léger entra donc à notre postulat d'Outremont le 2 février 1922. A sa prise d'habit, qui eut lieu le 24 septembre suivant, elle reçut le nom de Sœur Marie-de-Lorette. Après avoir franchi les étapes du Noviciat, elle fit sa profession temporaire, le 25 septembre 1924, dans la chapelle de notre Noviciat, récemment établi à Pont-Viau.

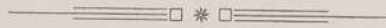
Jeune fille, notre compagne avait souhaité vivement suivre un cours de peinture, mais, nous avoua-t-elle, « je voyais bien que c'était impossible, ma pauvre maman avait déjà tant d'obligations. Un jour, j'entendis raconter l'histoire d'une jeune personne qui, en priant la Sainte Vierge, avait obtenu une faveur analogue à celle que je désirais tant; je commençai donc à prier dans cette intention ». Notre bonne Mère du ciel exauça le désir de son enfant, car elle fut bientôt employée à notre studio, où elle acquit beaucoup d'habileté. Mais un autre de ses vœux, plus ardent encore, devait se réaliser peu après sa profession: le 8 septembre 1925, elle partait pour notre mission de Canton, en Chine. « Que j'aimerais être Missionnaire pour sauver les petits Chinois », avait-elle souvent répété dans son enfance. Eh bien!

Dieu encore cette fois acquiesça aux apostoliques désirs de son jeune âge; elle eut la consolation de baptiser bon nombre d'enfants moribonds, qui, nous aimons à le penser, ont dû lui faire bon accueil là-haut.

Les premiers symptômes d'une maladie de poumons, qui se manifestèrent trois ans après son arrivée en mission, engagèrent notre révérende Mère à rappeler notre Sœur au pays. Elle se remit parfaitement de ces malignes atteintes et le 7 décembre 1932 elle pouvait partir pour notre Procure de Rome. Là, elle se perfectionna dans l'art de manier le pinceau, mais quatre ans ne s'étaient pas écoulés que la chère Sœur dut revenir de nouveau à la Maison Mère pour cause de santé. Elle travaillait aussi adroitement la cire, grâce aux leçons que lui donnèrent avec beaucoup d'obligeance les révérendes Sœurs Grises de Montréal; ses mains agiles façonnèrent de charmants Enfants-Jésus à qui elle avait le secret d'imprimer une céleste expression.

Son âme délicate et naturellement amie du beau vibrait sous toutes les touches de la belle nature; une simple petite fleur la charmait, un beau coucher de soleil la ravissait. Ce fut surtout durant la dernière année de sa vie qu'elle s'offrit à notre édification; notre Sœur avait, semble-t-il, l'intuition de sa fin prochaine. Souvent elle disait à ses compagnes de travail: « Notre-Seigneur me détache de la terre et des créatures, je sens le besoin d'être bonne, de me mettre à la disposition de toutes pour rendre service, de faire un peu ce que Jésus faisait sur la terre; en vieillissant, on finit par ne plus voir que les âmes, et qu'on les trouve belles! Comme c'est réjouissant, disait-elle encore, de toujours penser du bien de tout le monde. » Au retour de la retraite annuelle du mois d'août dernier, elle dit à une compagne: « J'ai mis ordre à tout, j'ai même placé à la main ma formule de vœux au cas où je mourrais, afin qu'on ne la cherche pas. » Devant l'étonnement de son interlocutrice elle reprit, faisant allusion aux symptômes qui nous avaient inquiétés dans le passé: « Il me semble que si j'étais reprise, ça se ferait vite. »

A la fin de septembre de cette année, notre Sœur contracta un rhume que les infirmières ne parvinrent pas à guérir et elle dut s'aliter. Le 26 octobre, avec l'assentiment du médecin de la Communauté, elle fut conduite à Nomingue où l'air, à cette époque surtout, est si vivifiant; mais cette fois, contre nos prévisions, elle fut vaincue par la maladie, qui, en quelques jours, la terrassa dans la trente-sixième année de son âge et la dix-septième de sa profession religieuse.



L'Action Catholique doit pénétrer partout; son champ d'action est partout, partout où sont en jeu la gloire de Dieu et le bien des âmes.

S. S. PIE XI

Qui peut dire: je suis au nombre des élus? Toute la Tradition des Pères et des Docteurs répond: « C'est celui qui aime Marie. »

Le cardinal PIE



MES CHERS ENFANTS,

Bonne Année! Bonne Année! entendons-nous de tous côtés. Bonne Année! Bonne Année! qu'est-ce à dire?... C'est dire que:

Des neiges, des frimas, la saison est venue,
Étalant sa blancheur;

Du fond de l'horizon, la bise est accourue,
Nous montrant sa rigueur.

Les cloches de l'église ont annoncé la fête:
Noël! Noël! Noël!

Et dans sa pauvre crèche, à nous bénir se prête
Le doux Emmanuel.

Peu après, l'on a vu, comme fuit la nuée,
Sans espoir de retour,
Tomber dans le passé, toute une longue année,
Avec son dernier jour.

Mais quand, le lendemain, l'aube coutumière
Parut au firmament,
Elle apporta des cieux, fidèle messagère,
Le premier Jour de l'An.

Bonne Année! Bonne Année! Ces aimables souhaits, que se font entre eux les parents, les amis, les connaissances, en ce premier jour de l'année nouvelle, sont agréables au bon Dieu, s'ils sont proférés du cœur et non pas des lèvres seulement. Ce tendre Père, qui désire ardemment que tous ses enfants de la terre soient unis dans la charité, se plaît à exaucer les vœux de bonheur qu'ils s'offrent mutuellement; mais, encore une fois, il faut que l'expression de ces vœux ne soit pas une simple formule de bienséance, mais bien l'expression sincère de charitables sentiments. Il faut aussi que ces vœux ne portent pas seulement sur les biens temporels, biens périssables que le Seigneur ne peut toujours accorder, parce que très souvent ils causeraient la perte des âmes. Oh! que nos aïeux comprenaient bien cela, quand ils se souhaitaient entre eux si chrétiennement:

Bonne et heureuse Année,
Et le paradis à la fin de vos jours!

« Et le paradis à la fin de vos jours », cela signifie aussi toutes les grâces dont nous avons besoin journellement pour mériter le ciel. N'est-ce pas là le meilleur des souhaits? Certainement oui et le plus parfait après celui que nous devons adresser à Dieu et qui est le souhait par excellence. Mais que pouvons-nous souhaiter à Dieu?... Tout n'est-il pas à lui: le ciel avec sa gloire et sa félicité, la terre et tous ses éléments?... N'est-il pas lui-même la beauté, la science, le bonheur, la toute-puissance?... Oui, de toute éternité, le bon Dieu se suffit à lui-même, il est et tout est en lui, rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui et, cependant, il est une chose que non seulement nous pouvons, mais que nous devons lui souhaiter, c'est l'extension de sa gloire extrinsèque par son règne sur les âmes et les cœurs des hommes. Tant d'hommes sur la terre ne connaissent pas encore leur Créateur! Plus d'un milliard vivent présentement dans l'ignorance de son saint Nom, sous le joug de la superstition et du paganisme; tant d'autres nient son existence ou le blasphèment et l'outragent: tant d'autres enfin ne l'aiment et ne le servent que faiblement! Oh! l'excellent souhait que nous exprimons à Dieu quand, avec tout notre cœur, nous lui disons:

Que votre Nom soit sanctifié!
 Que votre règne arrive!
 Que votre volonté soit faite!

Bonne Année! Bonne Année! votre Grand Ami vous le souhaite aussi, mes chers Enfants. Avec ardeur, il prie le Père céleste de vous combler de grâces et de bénédictions au cours de cette année nouvelle et pendant toute votre vie, afin que, après avoir été bons enfants, vous le serviez fidèlement dans la vocation où il vous appelle et que vous méritiez, au sortir de ce monde, le bonheur promis aux fervents chrétiens.

Bonne Année! bonne Année!
 Au Seigneur notre Dieu;
 Bonne Année! bonne Année!
 Pour son règne en tout lieu!

Bonne Année! bonne Année!
 A nos parents, amis;
 Bonne Année! bonne Année!
 Et le beau paradis!

UNE VISITE

Il est encore d'usage, au début de l'an nouveau, de faire des visites et d'offrir des cadeaux aux parents, amis, bienfaiteurs, etc. Louable coutume qui entretient les bonnes relations, cultive la reconnaissance, la charité, les délicates attentions, etc... Votre Grand Ami, qui est aussi l'ami de toutes les bonnes choses, veut en conséquence vous amener faire une visite.

— A qui?

— Suivez-moi. Pas n'est besoin de changer de toilette, pas n'est besoin non plus de sortir, pas n'est besoin même de bouger de votre place. Ce sera donc?...

— Une visite en esprit?

— Exactement. Tout d'abord, déployons nos ailes, les ailes de notre pensée, lesquelles d'un seul battement peuvent franchir les plus lointains

espaces. Ah! quelle merveille que cette agilité de notre pensée!... Et quelles merveilles aussi que notre mémoire, notre imagination, notre intelligence, merveille enfin que notre âme, car c'est par elle que nous pensons, agissons, réfléchissons, par elle que nous nous élevons jusqu'à Dieu. L'on admire à bon droit les magnificences de la nue, les savantes combinaisons du système planétaire, l'on s'extasie devant les splendeurs et les richesses de la mer, l'on est confondu et comme renversé en considérant tout ce que la main divine créa sur la terre depuis le grain de sable, le brin d'herbe, la menue fleurette, l'imperceptible insecte, jusqu'aux bêtes énormes, aux arbres géants, aux incalculables floraisons, aux cimes des monts. Quelles variété et multiplicité, quelles fécondité, beauté et richesse dans toute cette création! Et cependant, tout cela, mes chers Enfants, tout cela s'efface et compte peu devant la beauté et la valeur d'une seule de nos âmes qui n'est point souillée par le péché. La lumière si belle et si bienfaisante fut créée d'une parole. Dieu dit: « Que la lumière soit », et la lumière fut. De même, il fit sortir du néant le firmament, les eaux, la terre, les oiseaux, les poissons, etc., mais lorsque, comme complément à son œuvre, il voulut créer l'homme, il dit, semblant se recueillir: « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Faisons, c'est-à-dire les trois personnes réunies: Père, Fils et Saint-Esprit. Après avoir formé le corps de l'homme du limon de la terre, Dieu souffla dessus et il y eut en ce corps un principe de vie, une âme immortelle, image de la divinité.

Notre âme est donc un souffle du cœur de Dieu, souffle d'amour qui la fit son enfant. Mais, ce qui mieux encore nous montre la grandeur et le prix de notre âme, c'est que l'homme, ayant par la désobéissance à son Créateur défiguré son âme, et s'étant ainsi fermé l'entrée du paradis, sa fin éternelle, le Fils du Très-Haut lui-même descendit sur la terre pour le réconcilier avec son Père, le rendre de nouveau héritier du ciel et lui montrer, par ses exemples et ses enseignements, comment plaire au Seigneur et mériter le bonheur sans fin, après la course de la vie.



Contemplons ses traits célestes qui révèlent le plus beau des enfants...

Et c'est à ce grand Dieu fait homme par amour pour nous, né dans une étable, couché dans la crèche, que je veux, mes chers Enfants, vous amener faire visite. Au pied de cette sainte crèche, prosternons-nous, adorons avec la très Sainte Vierge, le bon saint Joseph, les Anges, les bergers et les mages, adorons, dis-je, l'Enfant divin qui y repose. Contemplons ses traits célestes qui révèlent le plus beau des enfants. Voyons ses yeux pleins de douceur qui tendrement nous regardent, baisons ses petites mains qui se tendent vers nous et s'ouvrent pour nous bénir. Souhaitons-lui bonne année pour la gloire de son Père et son règne en tous lieux. Demandons-lui la bonne volonté pour tous les hommes, afin que la paix se rétablisse sur la terre. Prions-le pour l'Église, pour ceux que nous aimons et pour nous-mêmes. Puis, taisons-nous..., prêtons l'oreille, car l'adorable petit Roi va parler à chacun de nous au plus intime de notre cœur. Voix

divine, voix suave, pénétrant toute notre âme, illuminant notre esprit, captivant notre cœur, enseignant sans bruit de paroles, inspirant le secret...

Puis, gardant chacun pour soi les paroles de Jésus, disons-lui nos bonnes résolutions pour l'année qui commence; mais ne le quittons pas sans lui offrir un présent, celui-là même qu'il vient chercher ici-bas: notre âme, toutes les âmes, notre cœur, tous les cœurs. Jurons-lui fidélité jusqu'à la mort et demandons cette même fidélité pour tous les hommes.

O Jésus, doux Sauveur,
A toi nos cœurs, à toi nos âmes!
Que ton amour, brûlant de flammes,
Soit de nous tous vainqueur!

Votre Grand Ami,
LE PRÉCURSEUR

La petite-fille du roi Melchior

(Suite)

Prévenue par une grâce puissante, elle sut dompter entièrement les fiertés naturelles de son caractère altier. Retournant contre elle-même les sévérités que jadis elle réservait aux autres, la patricienne s'humilia aux pieds de son esclave devenue sa maîtresse, s'accusant avec une impitoyable sincérité de ses moindres fautes, et demandant avec larmes et instances qu'il lui fût permis de les expier par de rudes pénitences.

Myrrha, déjà savante dans les voies du Seigneur, tempérait doucement les ardeurs de la jeune néophyte, lui enseignant la science des saints et cet humble abandon entre les mains de Dieu, cette confiance d'enfant en son miséricordieux amour, qui sont les plus sûrs chemins pour atteindre son Cœur!

Leurs deux âmes, unies par un lien délicieux, semblaient n'en faire qu'une pour aimer et chanter le Bien-Aimé qui les avait élues, et les fleurs des vertus s'épanouissaient en elles, répandant des parfums plus purs que ceux des lis!...

Sur ces entrefaites, Torculus conçut le désir de marier sa nièce, parvenue à l'âge auquel, selon la loi romaine, les jeunes filles pouvaient choisir un époux.

La beauté éclatante de Romula et son immense fortune, laissée entièrement libre par la mort de ses parents, ne pouvaient manquer d'attirer de nombreux prétendants; mais la chrétienne, remplie de la grâce divine, ne rêvait plus que de se consacrer tout entière au Seigneur avec sa sœur Myrrha.

Devant les refus obstinés de la jeune fille, Torculus étonné la pressa de questions, et un jour vint où Romula déclara hautement qu'elle était chrétienne et vouée sans retour à l'unique amour du Seigneur Jésus.

La stupéfaction du patricien se changea bientôt en une violente fureur. Les chrétiens se réduisaient pour lui à une misérable poignée d'esclaves, et son orgueil, blessé au vif, ne pouvait supporter qu'une femme de sa race se fût abaissée jusqu'à faire partie de cette secte méprisable.

N'écoutant aucune explication, il se répandit en menaces, et bientôt, dans le transport de son aveugle colère, dénonça sa nièce et l'esclave qui l'avait convertie au préfet de la ville.

La persécution sévissait alors dans toute sa force. Entraînées par une brutale escorte de soldats, Myrrha et Romula comparurent dans le prétoire où leurs intrépides réponses exaspérèrent les juges... et, après avoir été torturées de diverses manières, elles furent enfin jetées dans un sombre cachot en attendant le jour prochain de leur martyre.

La prison Mamertine, qui devait un peu plus tard devenir si célèbre par le séjour qu'y feraient les apôtres, se composait de deux étages creusés dans le roc. Au milieu de la pièce supérieure, était ménagé un trou sinistre par lequel on précipitait souvent dans la pièce intérieure les condamnés, avant de leur donner le coup de grâce.

C'était dans le premier de ces cachots, où Pierre allait faire jaillir une eau miraculeuse, que, semblables à deux fleurs à demi brisées, gisaient les jeunes chrétiennes dont l'invincible foi croissait avec l'épreuve.

— Ma sœur, disait Myrrha, voici le Bien-Aimé qui vient!... Le voici qui se tient derrière notre muraille, observant à travers le treillage... Lève-toi, dit-il, ma bien-aimée, ma colombe qui te caches dans le creux du rocher, et viens!... car voici que l'hiver est passé, la pluie a cessé..., le temps de tailler la vigne est arrivé... L'amour est fort comme la mort! Mon Bien-Aimé est pour moi comme un faisceau de myrrhe, lui qui se repait parmi les lis!...

Romula écoutait avec respect les accents embrasés de sa sainte compagne, et toutes deux, levant les bras vers le Seigneur, priaient en ces termes:

« Seigneur Jésus, notre bon Maître, nous vous rendons grâce de nous avoir fait vaincre les supplices des bourreaux!... Ordonnez, Seigneur, que nous parvenions heureusement à votre gloire impérissable!... »

Et voici que de leurs plaies décollait une liqueur suave, tandis qu'une brillante clarté émanait de leurs corps, effrayant les bourreaux troublés par ces prodiges.

Paul leur envoya un messager qui apporta, avec le saint Viatique, les suprêmes exhortations de l'apôtre:

— Mes filles, disait-il, voici l'Époux qui vient!... Levez-vous!... Allez au-devant du Seigneur Jésus-Christ!... Parées de votre gloire et de votre beauté, avancez, triomphez et régnez!

Fortifiées par la divine nourriture et les paroles de leur Père, les deux enfants ne cessaient de prier et de louer Dieu, attendant avec une surhumaine espérance le martyre, objet de leurs brûlants désirs!...

Or, il advint que Myrrha, épuisée de fatigue et de souffrances, s'endormit un instant sur le sol froid et dur de l'horrible cachot, parsemé de débris de verre et de poterie par les soins féroces des bourreaux. Il lui sembla alors être emportée bien loin... Dans une grande lumière, elle vit une fois encore la scène merveilleuse dont le récit jadis enchantait son enfance... Elle croyait pénétrer avec le roi Melchior dans l'étable bénie... Mais le vieux roi ne portait plus entre ses mains aucun somptueux présent... Il amenait seulement Myrrha, sa petite-fille, pour l'offrir au Messie... Et celle-ci, recueillie dans une adoration fervente, comprenait qu'à cette heure c'était elle la myrrhe, la myrrhe véritable, dont le parfum mystique n'était que la figure...

(A suivre)

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Il me fait plaisir de m'acquitter de ma promesse, car j'ai trouvé une position. Merci à Notre-Dame du Perpétuel Secours! T. R., **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge et demande de nouvelles faveurs spirituelles et temporelles. Mme A. S. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre Mère du ciel pour faveur obtenue. Mme J. D., **Saint-Sylvestre**. — Merci à la Sainte Vierge de nous avoir protégés. Je sollicite sa maternelle assistance pour toute ma famille. M.-B.-J. M. — Remerciements pour faveur obtenue. Mlle C. D., **Montréal**. — Actions de grâces à Marie et demande de faveurs pour mes fils et mes filles. Mme O. L., **Earlton, Ont.** — Reconnaissance pour argent perdu et retrouvé. A. L. — Je m'acquitte d'une promesse faite en l'honneur de la Sainte Vierge et vous demande des prières pour l'obtention de deux nouvelles grâces. Mme C. N., **Highgate-Center**. — Veuillez remercier la Vierge Immaculée de m'avoir obtenu la faveur que je désirais. Mme R. M., **Sainte-Dorothée**. — De tout cœur, je remercie la Sainte Vierge de sa protection et la conjure de me continuer ses faveurs. Mme M. L., **Montréal**. — Accomplissement d'une promesse en action de grâces. Mme A. B., **Drummondville**. — Sincères remerciements pour travail obtenu. W.-S. G. — Reconnaissance pour faveur obtenue. A.-C. W., **Gardner, Mass.** — Je désire remercier la Sainte Vierge pour la guérison d'un doigt. Anonyme, **Tracadie, N.-B.** — Vive gratitude pour faveur reçue. Mlle A. d'Aragon. — La Sainte Vierge m'a obtenu une amélioration dans l'état de ma santé; je l'en remercie et la prie de me guérir parfaitement. Mme O. R., **Saint-Abdon**. — Mille remerciements à l'Immaculée Conception pour faveur obtenue. Mon mari désire aussi témoigner sa reconnaissance à notre bonne Mère pour amélioration dans sa santé. Mme J. G., **Biddeford, Me.** — Je puis vous dire avec joie que toutes mes demandes ont été exaucées. Mille mercis donc à la Sainte Vierge à qui je confie l'avenir de ma famille. Mme E. G., **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue, après promesse de publication. E. B., **Montréal**. — Un grand merci pour une grâce reçue. Mlle A. C., **Bienville**. — Mon fils a trouvé du travail; merci reconnaissants à la Sainte Vierge! Je demande des prières pour ma guérison. Mme M. T., **Petite-Rivière-Saint-François**. — Reconnaissance pour guérison obtenue. Mme Antoine Desrosiers, **Sainte-Flavie**. — Grand merci à notre Mère du ciel pour guérison obtenue. M. Louis Saint-Cyr, **Shawinigan**. — Vive reconnaissance pour faveur reçue. Une jeune fille de **Sainte-Scholastique**. — Merci à notre Immaculée Mère pour le recouvrement de ma santé. Mme A. Gélinas, **Saint-Boniface de Shawinigan**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour le succès d'une opération. Mme D. C., **Amos**. — Grand merci pour guérison obtenue. Mme G. N., **Val-d'Or**. — Sincères remerciements pour travail obtenu pour mon garçon. Mme Ludger Proulx, **Iroquois-Falls**. — Guérison obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme Hector Leblanc, **Saint-André de Restigouche**. — Mille mercis à Marie! Mme William Lemire, **Hudson, N.-H.** — Je remercie la Vierge Immaculée d'une guérison qu'elle m'a obtenue. Mme A. Baribeau, **Saint-Paulin**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme Edouard Lamontagne, **Chicoutimi**. — Ma vive gratitude envers notre bonne Mère du ciel pour une faveur reçue par son entremise. Une abonnée au « Précurseur ». — Reconnaissants mercis pour une faveur obtenue. Mme Emile Girard. — Merci du cœur pour bienfait reçu. Mme Adélarde Duchesne, **Chambord-Jonction**. — Remerciements pour deux grandes faveurs obtenues. Je sollicite de nouveau la protection de la Sainte Vierge. Mme L. D., **Granby**. — Reconnaissance à Marie Immaculée pour faveur reçue, après promesse de publication. Mme C. B., **Marlboro, Mass.** — Sincères remerciements pour plusieurs grandes faveurs obtenues. Mme L. M., **Québec**. — Mercis reconnaissants pour une faveur reçue. Mme Joseph Lizotte, **Cabano**. — Veuillez remercier avec moi la Sainte Vierge pour une faveur qu'Elle m'a obtenue, après promesse de publication. Une abonnée de **Sainte-Geneviève-de-**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Pierrefonds. — Remerciements pour faveur reçue. Une dame de **Saint-Philippe.** — Vive gratitude pour une faveur attribuée à notre céleste Mère. Une abonnée de **Saint-Denis-sur-Richelieu.** — Je m'acquitte d'une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge en action de grâces pour une faveur reçue. Une mère confiante en Marie. — Je remercie la Sainte Vierge qui a fait recouvrer la vue à mon petit garçon. Mme V. Boucher, **Saint-Ignace-de-Loyola.** — Merci à la Sainte Vierge pour une grande faveur obtenue après promesse de publication. Mme R. C., **Mascouche.** — Reconnaissance à la Vierge Immaculée pour faveur reçue par son intercession. Mme Maxime Sarrazin, **Saint-Norbert.** — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue après promesse de la faire publier. J. J., **Sainte-Madeleine de Saint-Hyacinthe.** — Je désire remercier la Vierge toute bonne pour amélioration dans ma santé. Mme Jos. Normandin, **Mont-Carmel.** — Témoignage de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a obtenu une faveur. Mme Elie Bruneau, **Saint-Maurice.** — Remerciements à notre Mère du ciel pour une grâce reçue. Mme G. Morissette, **Leominster, Mass.** — Sincères remerciements pour faveur reçue après promesse de publication. Anonyme. — Action de grâces à Marie Immaculée! Mme E. L., **Saint-Valentin.** — Grand merci à la Sainte Vierge qui m'a obtenu la guérison de ma petite fille. Mme Eugène Martel, **Sainte-Jeanne-d'Arc.** — Avec joie, j'accomplis ma promesse en reconnaissance pour une guérison obtenue. Mme Alph. Auger, **Sainte-Flore.** — Je viens remercier la Sainte Vierge pour une grande grâce reçue par son entremise. Mme R. O., **Saint-Hermas.** — Je remercie la Vierge si bonne d'une faveur qu'Elle m'a obtenue et lui demande de nouveau sa protection, en particulier du travail pour ma fille. Mme J. D., **Lewiston, Me.** — Mon gendre a trouvé du travail; grand merci à la Sainte Vierge! Mme J. G., **Leominster, Mass.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance à saint Jude pour faveur obtenue. Il est l'avocat des causes désespérées et même perdues; invoquez-le. Une dame de **Saint-Alban.** — Vive gratitude à saint Joseph et au Frère André qui ont exaucé mes persévérantes prières en m'accordant une importante faveur. Mlle M.-R. M., **Louiseville.** — Reconnaissance à la très Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs reçues. Mme Napoléon Gilbert, **Saint-Ludger.** — La plus vive reconnaissance envers notre Immaculée Mère et notre bon Père saint Joseph pour le succès d'une opération. Mlle C. A. — Grand merci pour guérison attribuée à l'intercession de Gérard Raymond. — Sincères remerciements à la très Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grande faveur obtenue. Mme M., **Montréal.**

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Je supplie la Vierge toute bonne de nous obtenir la conversion d'une personne chère. Mme E. D. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour un prêtre gravement malade. Anonyme. — Le succès de nos affaires temporelles, une grâce très spéciale, la guérison de mon mari et la conversion de toute la famille. Quêteuse. — Je demande à notre Mère du ciel de m'accorder la faveur que mon mari cesse de boire et qu'il puisse se trouver du travail. Anonyme, **Joliette.** — Une position permanente pour mon mari. Mme H. P. — J'ai mal aux jambes depuis trois mois et suis incapable de marcher, veuillez prier pour moi. Mme P. P., **Saint-Victor.** — Des prières pour mon fils qui a dû se faire amputer un pied à la suite d'un accident; il est père de huit enfants. Mme P. P., **West-Bathurst, N.-B.** — La vente d'une propriété afin de pouvoir aller demeurer dans un milieu catholique. Mme J.-B. G. — Je demande la conservation de mes yeux. Mme F. L. — J'ai six enfants et la maladie m'empêche de faire mon travail depuis deux ans. Je conjure la Sainte Vierge d'avoir pitié de moi. Mme A. T., **Earlton-Jonction.** — Une conversion est ardemment désirée. M. D. — La réussite des entreprises de mon fils. G. Saint-J. — Auriez-vous la bonté de prier pour la guérison complète d'un mal d'estomac et d'une affection au cœur. Mme O. T. — La guérison de mon mari. Mme A.-N. L., **Châteauguay-Bassin.** — Une opération qui n'a pas été un succès. Mme N. L. — La grâce de connaître ma vocation. Mlle F. B. — La conversion de l'une de mes filles dont la conduite me cause beaucoup d'inquiétudes et la santé pour une autre. Mme X., **Verdun.** — Veuillez joindre vos prières aux miennes pour obtenir par

l'entremise de la Sainte Vierge le changement de conduite de mon mari qui se livre à la boisson. Anonyme, **Springfield**. — Une nouvelle position est sollicitée. L. Saint-J., **Sault-au-Récollet**. — Mon mari ne travaille pas depuis quelque temps; une prière pour lui, s'il vous plaît. Mme S. B., **Montréal**. — Voudriez-vous faire une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour la guérison de ma mère qui souffre beaucoup. Mme A. M., **Waterbury, Conn.** — J'implore le secours de notre Mère du ciel pour la guérison d'un rhumatisme. Un abonné. — Du travail permanent pour mon mari. Mme D. G., **Milnikel**. — Une faveur temporelle très importante. Mme J.-E. B. — Je suis mère de dix enfants dont le plus âgé a onze ans seulement, je réclame des prières à mes intentions, car je suis malade et suffis à peine à mon ouvrage. Mme P. M. — Je recommande aux prières des abonnés deux personnes qui me sont chères. I. F., **Lewiston, Me.** — La santé et le courage pour élever mes enfants chrétiennement. M. G. M. — Une faveur spéciale pour un jeune enfant. D. L. — Je suis vraiment découragée, car je prie toujours sans succès, pensez à moi, je vous en supplie. Mlle C., **Montréal** — La guérison de ma petite fille sans opération. Mme B.-A. L., **Sainte-Sophie**. — Je viens vous demander avec une ferme confiance de prier pour ma fille et moi-même, afin que notre Mère du ciel nous obtienne un prompt rétablissement. Mme A. M., **l'Ascension**. — La santé pour mon mari. Mme R. Saint-Laurent. — J'ai confiance en notre Céleste Mère pour obtenir ma guérison. Unissez vos supplications aux miennes, s'il vous plaît. Mme R. B. — Mon mari ne peut trouver d'emploi, et mon fils ne travaille pas non plus, pour cause de maladie. J'ai aussi une fille de malade, en sorte que nous sommes accablés sous nos épreuves. Priez le Ciel de nous venir en aide. Mme T. B. — La guérison d'un mal de jambes pour une de mes sœurs. Mme S. G. — Je désire obtenir de la douce Vierge Marie la guérison d'une sœur malade et de sa petite fille qui est sourde. Pour moi-même, la faveur de garder mon emploi. Une abonnée. — Le succès de mon petit commerce qui va de mal en pis. Mlle M.-R. G. — Je voudrais décider la grande question de mon avenir, je sollicite vos prières. Anonyme. — Je recommande ma bonne maman qui est malade. C. P., **Montréal**. — Le succès d'une opération et un prompt rétablissement. Mme A. D. — Du travail pour mon mari et mes garçons. Mme A. B., **Montréal**. — Le changement de caractère de mon mari. Mme X. — Une position pour mon mari. Une dame de **Longueuil**. — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir le changement de vie de mon garçon qui s'adonne à la boisson et aussi la grâce d'une meilleure conduite pour ma fille. Une mère qui met sa confiance en Marie. — L'obtention de grâces spirituelles qui me sont bien nécessaires pour mon salut éternel. Anonyme, **Proulxville**. — Une prière pour mon mari, paralysé depuis quatre ans, et aussi pour moi-même, je suis menacée de l'opération. Mme J.-B. T., **Montréal**. — Je recommande à la Sainte Vierge mon mari et tous mes enfants. Anonyme, **Contrecoeur**. — Guérison demandée. M. Louis Bélanger, **Lotbinière**. — Une conversion avec promesse de publication, si exaucée. Une abonnée. — Une guérison est sollicitée. Mme C.-E. Leduc, **Montréal**. — De la santé et du travail pour ma famille. Mme L. P., **Salem, Mass.** — La guérison de ma mère qui souffre beaucoup. Mme Poitras, **Québec**. — Un jeune homme qui ne veut plus continuer ses études. Une mère. — Veuillez, s'il vous plaît, supplier la Sainte Vierge de m'accorder le retour à la maison d'une jeune fille qui se laisse entraîner par une méchante personne. Une abonnée au «*Précurseur*». — Priez pour mon garçon qui est sans ouvrage et se décourage. Anonyme. — La réussite d'une opération. Mme W. M., **Brunswick, Me.** — Je demande une neuvaine à la Sainte Vierge pour une intention très importante et très pressante. Une âme confiante. — Veuillez prier pour la guérison de mon fils malade et pour l'obtention d'une position pour un autre de mes garçons. Une mère affligée. — Une prière à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour une intention spéciale. Anonyme, **Cochrane, Ont.** — Suppliez la Sainte Vierge de me conserver la vue pour pouvoir élever ma famille. Mme P. D., **Cap-de-la-Madeleine**. — Guérison demandée. Mme J.-A., **Salem, Mass.** — La correction de défauts pour un enfant. D. L., **Newton-Falls, N.-Y.** — Je sollicite des prières pour deux malades incurables et pour le remboursement d'une somme d'argent dont j'ai bien besoin. Une abonnée, **Montréal**. — Veuillez supplier la Sainte Vierge de m'obtenir une position. Priez aussi pour ma guérison. Un affligé. — Du travail pour un ami. Mlle C., **Montréal**. — Une position et une guérison pour mon jeune garçon. Ancienne abonnée. — La guérison de ma surdité. A. Délisle. — Je demande avec confiance à notre Mère du ciel de me trouver un emploi. Mlle M.-A. B. — Du travail pour mon mari et pour moi-même. Mme E. D., **Northbridge**. — Une mère de famille de dix-huit enfants demande à la Sainte Vierge de lui obtenir l'argent nécessaire pour pouvoir garder son bien menacé de lui être enlevé. Anonyme. — Je suis sans ouvrage et me recommande à la Sainte Vierge avec confiance. W. P., **Hochelaga**. — Le succès d'affaires importantes. Mme H.-R. A., **Chapeau**. — Une prière pour mon fils. Mme O., **Montréal**. — Un changement de conduite pour mon fils qui est très prodigue et la grâce de pouvoir conserver notre terre. D.-F. D., **Saint-J.-B.** — La réussite d'un procès. Mme H. D. — Je désire obtenir une position par l'intercession de la Sainte Vierge; veuillez la prier avec moi. J.-L. L., **Chicoutimi**. — Je recommande une jeune fille de seize ans qui ne fréquente pas de bonnes compagnies. Anonyme. — Une grâce spéciale. Mme L. L., **Fairview, Mass.** — La vocation de ma jeune fille et la guérison de mon petit-fils. Mme J. B., **Jonquière**. — Je demande de tout mon cœur à la Sainte Vierge la grâce de trouver du travail. W.-S. L., **Biddeford, Me.**



NÉCROLOGIE

M. le chanoine P. Cloutier, ancien curé de **Champlain, P. Q.**; M. l'abbé R. Neveu, P. S. S., Séminaire de Saint-Sulpice, **Montréal**; M. l'abbé C. Fournier, curé, **Saint-Basile, comté de Portneuf**; M. l'abbé Alonzo Lemay, **Les Étroits, comté de Témiscouata**; M. l'abbé Armand Carbonneau, **Danville**; M. l'abbé Jean Trudeau, **Notre-Dame-de-Grâce, Montréal**; Sœur Marie-de-Lorette, Missionnaire de l'Immaculée-Conception; Sœur Claire-Adelina (Lucienne Bellemare), des Sœurs de la Providence, **Verdun**; Sœur Lareau, des Sœurs Grises, **Montréal**; Mme Alphée Labelle, **Montréal**, mère de notre Sœur Madeleine-du-Sauveur; Mme Hubert Rossignol, **Saint-Mathias de Cabano**, mère de notre Sœur Saint-Hubert, novice; M. Alphonse Prud'homme, **Montréal**, père de notre Sœur Alphonse-de-Naples, novice; M. Jean-Paul Dussault, **Les Ecureuils**, frère de notre Sœur Sainte-Louise; Mlle Françoise Doyon, **Bromptonville**, sœur de notre Sœur Saint-Placide; Mlle M.-Geneviève Carrier, **Stoke-Centre**, sœur de notre Sœur Saint-Guillaume; M. Fernand Cyr, **Squatteck**, frère de notre Sœur Saint-Paul-de-la-Croix; M. Gaston Jalbert, **Chicoutimi**, frère de notre Sœur Marie-Luce; Mme Eloi Perreault, **Saint-Paul, comté de Joliette**; Mlle Monique Morier, **Saint-Jean-Baptiste de Rouville**; Mme Lilly-Alice Lefèvre, **Vancouver, C. B.**; M. Joseph Monarque, **Verdun**; Mlle Georgette Bélanger, **Cap-Saint-Ignace**; Mme Joseph Couture, **Sherbrooke**; Mlle Bernadette Normandin, **Saint-Philippe**; M. Ernest Filteau, **Lotbinière**; M. Dionne, **Rivière-Blanche**; Mme Henri Desmarais, M. Arthur Allaire, Mlle E. Saint-Pierre, Mlle Yvonne Corbeil, Mme Arthur Cardinal, M. Albert Benoit, M. J.-B. Dubois, M. W. Girard, M. Gédéon Robert, M. Joseph-O. Hébert, Mlle Jacqueline Tisseur, Mme Jean Vallée, **Montréal**; M. A. Favre, **Longueuil**; M. J.-Félix Lavoie, Mme André Nadeau, **Outremont**; M. Emile Lecavalier, **Saint-Laurent**; M. Georges David, **Saint-Lambert**; Mme Luc Prud'homme, Mme J.-A. Grenier, M. Raoul Berlinguette, **Notre-Dame-de-Grâce**; M. et Mme Napoléon Corbeil, **Ville Saint-Michel**; M. J.-V. Dupuis, M. A. Fraser, M. J.-A. Dusseault, Mlle A. Routhier, Mme Albert Tessier, Mme T.-N. Bédard, Mme Albert Lepage, Mme H.-N. Côté, M. Jules Fitzpatrick, M. J.-E. Lemieux, Mme (Dr) Rainville, **Québec**; M. Ernest-T. Janisse, **Williamstown, Mich.**; Mme Edmond Messier, **Marlboro, Mass.**; Mme Evariste Lacelle, **Floride**; M. William Cartier, M. Victor Guilmond, M. Joseph Godbout, **Haverhill, Mass.**; M. Albert Le Jeune, M. Alphonse Lambert, Mme M.-Louise Vincent, **Lynn, Mass.**; Mlle Gemma Moreau, **Salem, Mass.**; Mme Adèle Beaulieu, MM. Hector et Origène Lesage, M. Emilien Bergeron, Mme Isaïe Moineau, Mme Albina Fortier, **Marlboro, Mass.**; Mme Moïse Richard, **Holyoke, Mass.**; Mme Isidore Leblanc, **Southbridge, Mass.**; M. Paul Audet, **La Sarre**; M. Albert Carufel, **Rouyn**; M. Timothée Billard, **Ville-Marie**; Mlle Mariette Montreuil, **Taschereau**; Mme Joseph Charland, **La Tuque**; Mme Arthur Vigano, **Senne-terre**; M. Zoël Vincent, **Sainte-Ursule**; Mme Rosaire Paquin, M. Jacques Paquin, **Saint-Didace**; M. Gédéon Provost, **Saint-Charles de Mandeville**; M. Fr.-B. Lafrenière, **Maskinongé**; M. Hector Lemay, **Saint-Alexis-des-Monts**; M. Ferdinand Bergeron, **Saint-Justin**; Mme Albert Crête, **Sainte-Thècle**; M. J.-B. Trudel, **Saint-Narcisse**; M. Gratien Lavoie, **Amqui**; M. Roméo Bérubé, **Ocean-Grove, Mass.**; M. Omer Casavan, **Saint-Basile-le-Grand**; M. Alfred Chouinard, **Saint-Cyrille**; Mme Salluste Daigle, Mme X. Lavallée, **Saint-Aubert**; M. David Robidoux, **Sherrington**; M. Joseph Lareault, **Repentigny**; M. Emile Saint-Cyr, **Batiscan**; M. Léandre Durocher, **Saint-Placide**; M. Pierre Bouchard, **Cabano**; M. Hugues Marmen, **Lac-au-Saumon**; Mme Rodrigue Rhéaume, **Sainte-Monique**; M. Joseph Paiement, **Oka**; M. Louis-Donatien Roy, **Saint-Léonard-de-Port-Maurice**; M. J.-R. Massé, Mme E. Courchesne, **Saint-Ignace-de-Loyola**; M. William Bonin, **Lanoraie**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 6139
MONTRÉAL

Tél. Falkirk 2959

G.-J. Loranger

Poêles, laveuses
électriques, etc.

Représentant
LA FONDERIE DE L'ISLET, LIMITÉE

1329 est, rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

Bureau-chef: FRontenac 8181
Bureau des ventes: LANcaster 3144

MARTINEAU FILS

LIMITÉE

Pierre de taille,
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Représentant: TANCRÈDE ALLARD

La Compagnie de Biscuits Stuart, Limitée

J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE MONTRÉAL

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

ART
DÉCORATIF

**NIERI &
BERNARDI**

Statuaires-Importateurs

Spécialité en urnes
et colonnes

MANUFACTURIERS
de statues en plâtre
et en ciment



Bureau:
TÉL. AMHERST
0616

Réparations et décorations
de tous genres

BUREAU:
1289,
RUE MAISONNEUVE
Près de la rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE E.
MONTRÉAL

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*
Beaudry LEMAN, *vice-président*
René MORIN, *directeur général*

MONTRÉAL
112, rue St-Jacques

QUÉBEC
71, rue St-Pierre

LEFEBVRE FRÈRES, Limitée

Réparations mécaniques
et soudure

Vente, échange et réparation
de machines pour l'imprimerie
et la reliure.

Tél. PLATEAU 9011*
968-988, RUE DE BULLION Montréal

Lefebvre-Sornin, Limitée

Machines et accessoires d'imprimerie

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

TÉL. 3-0596

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

ALBERT LAPIERRE

BOUCHER

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées

1330, RUE MONT-ROYAL EST

TÉL. FALKIRK 1145

1850, RUE MONT-ROYAL EST

TÉL. AMHERST 1131

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT

LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

TÉL. LANCASTER 2211*



CARRIÈRE ET SÉNÉCAL
LIMITÉE

271 EST, RUE STE-CATHERINE
MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

De quoi demain sera-t-il fait ?



Nul ne connaît l'avenir. Il est facile de prévoir, cependant, que demain apportera sa part de besoins, d'obligations et de charges. Ne vivez pas au jour le jour; prenez vos dispositions pour l'avenir. Le moyen d'avoir de l'argent, c'est d'en amasser avec régularité. Rien n'encourage autant l'économie qu'un compte d'épargne. Vous recevrez le meilleur accueil à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$146,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal

Tél. HARbour 6243

MANUFACTURIERS: MENUISERIE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,
 planche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de
 Chœur - Catafalques - Fonts bap-
 tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
 Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

Maison établie en 1896

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons

— GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

Étaux 1 et 2

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉS. FRONTENAC 5092



Saumon

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
 tuyaux, couvertures, murs, planchers

CASSIDY & MAILLARD, Limitée

Manufacturiers d'ornements d'église en tous métaux

Placage: or, argent, nickel, chrome

SPÉCIALITÉS:

- | | | |
|----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Auréoles électriques | Chandeliers | Niches électriques |
| Bénitiers | Chariots funéraires | Patènes de communion |
| Candélabres | Élévations | Portes de tabernacles |
| Catafalques en métal | Luminaires | Prie-Dieu |
| Troncs | Voûtes de tabernacles | |

La seule Maison au Canada se spécialisant dans la fabrication d'articles en métal pour églises, et possédant un département complet de placage dont l'installation est la plus moderne.

PLACAGE: OR, ARGENT... Faites-nous parvenir à nos frais vos Calices, Ciboires, Ostensoirs, etc., pour être redorés ou réargentés; avant de procéder, nous vous donnerons l'estimé du travail, et sur votre avis nous agirons suivant vos instructions. Que nous exécutions votre travail ou non, vos articles seront également retournés à nos frais.

Travaux garantis — Satisfaction assurée — Service efficace
Travaux de réparations exécutés avec soin

CASSIDY & MAILLARD, Limitée

1575, rue Craig Est, Montréal

Frontenac 3108

A. GUYOT, *gérant*

A. MAILLARD, *contremaître*

J. MIRAGLIA, *technicien*

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry
CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITÉ

- LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Tél. Dollard 9013

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (coin Bélanger) Montréal

Tél. CALUMET 3779 Heures de bureau: 9 h. à 6 h. et 7 h. à 9 h.

Dr Alfred Bélanger

CHIRURGIEN-DENTISTE

6931, RUE ST-HUBERT (près Bélanger) Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

GERMAIN LÉPINE, LTÉE

Président et gérant: H.-JULES LÉPINE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT ::: ::: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JOUIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, RUE ST-DOMINIQUE

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

Provisions en gros
BEURRE ● EUFS ● FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275
Bureau: HArbour 4280

Albert SIMARD

J.-Alcide SIMARD, gérant

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Noire dériser*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

Contre la toux **prenez le Sirop du Dr PIERRE**

Composé
à l'écorce de
cerisier sauvage

Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement, calme l'irritation de la gorge et des bronches

PRIX: \$0.50

En vente aux Pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies

Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**

928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

MA. 2371*

SALONS FUNÉRAIRES: 6520, RUE SAINT-DENIS
CALUMET 9233

M. POIRIER

Directeur de funérailles

Bureau-chef:

6603 boul. St-Laurent - CR. 5700

Succursales:

1874, boul. Rosemont - 2184, rue Fullum

2045, rue Champlain

Nous servons tout Montréal et la banlieue

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie

Limitée

Manufacturiers et importateurs

Articles de fumeurs
O. jets de piété

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
Montréal

Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

"Aubaines de St-Henri"

ENR.

Meubles usagés

Assortiment très varié

Tél. Wellington 3740

4531-37 ouest, rue St-Jacques
MONTRÉAL

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé

FLEURISTE

Spécialités: Bouquets de noces,
tributs floraux funéraires, fleurs
naturelles et artificielles.

1164, rue Ste-Catherine Est Montréal
(Entre les rues Wolfe et Montcalm)

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON

Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS

◆◆◆

640 est, boulevard Guin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

SUCCESSION S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6569, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES — ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

25 ouest, rue Saint-Paul

Montréal

TÉL. LANCASTER 6091

Établie en 1899

TÉL. HARBOUR 4251

The Corkotile Linoleum Company Limited

Entrepreneurs en Linoléum

922, CARRÉ VICTORIA - MONTRÉAL

Cie de Peintures et Vernis Mont-Royal Limitée

Marque enregistrée
« CLASSIC »

Bureau: 285, rue Dorchester Est
Manufacture: 5669, rue Casgrain
MONTRÉAL

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de

Machines et fournitures
Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
Parlative Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —
301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL.

Le soir: DE. 9374

B. P. 484

Tél. Marquette 8067-8068

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

La Photogravure Nationale, Limitée

Dessinateurs-
Photograpeurs

Le seul atelier canadien-
français spécialisé dans la
similigravure en couleurs.

BÉlair 3984

282 ouest, rue Ontario
Près Bleury Montréal

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2058

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE

GRATIS Montre ou le cadeau de votre choix
parmi 150 belles primes telles que: Mar-
mites, couteillerie, draps, soie, coton, projecteur, musique,
missel, set de toilette, canif, etc. Ces primes sont données
aux personnes qui vendent ou qui achètent directement
chez nous leurs graines de jardin au **BAS PRIX** de 5 sous
le paquet.

Demandez les graines dont vous avez besoin, ou 60
paquets pour vendre, ou le catalogue.

L'UNION DES JARDINIERS, ENR.
1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P. Q.



PALMES ET PALMETTES

Nous sollicitons respectueusement le plaisir de vous servir cette
année vos palmes et palmettes. Nous avons les plus belles palmes
de la Floride. Confiez-nous votre commande dès maintenant.

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

PLATEAU *9467

51, RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTRÉAL

Desmarais & Robitaille, Limitée

Marchands d'ornements et bronzes
d'église, statues et articles religieux

70, rue Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL

121, rue Rideau, Ottawa

95, rue Church, Toronto

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
avec soin

Belair 1700

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMIN, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat. Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.